

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET UNIVERSITEUR

« ESU »

INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI

ISP/MACHUMBI

BP : 30 GOMA



SECTION : LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

**LA THÉORIE SYNTHAGMATIQUE ET SON
APPLICABILITÉ SUR LA PHRASE DU KINYANGA**

Par James **MUISHA NDOOLE**

Mémoire présenté et défendu pour l'obtention de
Diplôme de Licencié en Pédagogie Appliquée

Option : **FRANÇAIS- LANGUES AFRICAINES**

Directeur : Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE
Chef des Travaux

ANNEE ACADEMIQUE 2014 - 2015

TABLE DE MATIERE

TABLE DE MATIERE.....	I
DÉCLARATION DE L'ÉTUDIANT	III
DEDICACE	V
REMERCIEMENT	VI
ABREVIATION, SIGLES ET SIGNES UTILISÉS	VII
RÉSUMÉ DU MÉMOIRE	IX
SUMMARY	X
O. INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	- 1 -
0.1. CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET.....	- 1 -
0.2. OBJECTIFS	- 1 -
PROBLÉMATIQUE	- 2 -
0.4. HYPOTHÈSES	- 2 -
0.5 ÉTAT DE LA QUESTION	- 2 -
0.6 DÉLIMITATION DU SUJET	- 3 -
0.7. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES	- 3 -
0.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL.....	- 3 -
CHAP. I. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL.....	- 5 -
1.0. INTRODUCTION	- 5 -
1.1. DÉFINITION DES CONCEPTS CLÉS	- 5 -
1.3. L'APPLICABILITÉ.....	- 7 -
1.4. APPROCHE THEORIQUE.....	- 7 -
CONCLUSION PARTIELLE	- 10 -
CHAP. II. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	- 11 -
2. 1. INTRODUCTION	- 11 -
2.2 GÉNÈSE SUR L'APPROCHE	- 11 -
2.3 MÉTHODES DE RECHERCHE.....	- 12 -

2.4. TECHNIQUES APPLIQUÉES	16 -
2.5. LES CONSTITUANTS IMMÉDIATS EN LANGUES BANTU - 16 -	
CONCLUSION PARTIELLE	18 -
CHAP. III. LES SYNTAGME NOMINAL DE LA PHRASE NYANGA	19 -
3.1 SN→GN + PV, lors que N est un simple nom.....	19 -
3. 2. SN → GN+PV où N est un pronom	20 -
3.3. SN → GN+PV lors que le N se réécrit en Ø	22 -
3. 4. SN → GN + PV où GN →N+Dét qualificatif	23 -
3.4.1. Déterminant antéposé au nom	25 -
3.4.1.1. Le déterminant Augment + Post augment.....	25 -
3.4.2. Déterminant postposé au nom	28 -
3 .5. SN → GN + PV Où GN → N + N Coordonné.....	30 -
3.6. SN → GN + PV OU GN → N + F.dét	32 -
3.7 SN→Ø + SV, cas de l'impératif.....	34 -
CHAP IV. LE SYNTAGME VERBAL ET PRÉPOSITIONNEL ..	35 -
4.0. INTRODUCTION	35 -
4. 1. SV →Vcop + GN.....	35 -
4. 2. SV → V cop + Adj	36 -
4. 3. SV →Vcop + Adj/N, où Vcop→Ø	38 -
4. 4. SV → V+GN où GN→Ø C'est le cas des verbes intransitifs	39 -
4.5. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL.....	41 -
4.5.1. INTRODUCTION	41 -
4.5.2. LA PROPOSITION ENCHÂSSÉE.....	44
CONCLUSION PARTIELLES	47
CONCLUSION GÉNÉRALE	48
BIBLIOGRAPHIE	49

DÉCLARATION DE L'ÉTUDIANT

Je soussigné James MUIISHA NDOOLE ; que le présent travail intitulé « La théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase du Kinyanga » est le fruit de mes efforts personnels et n'a jamais été présenté ni à l'ISP /Machumbi ni ailleurs. Je reconnais avoir mentionné toutes les sources de mes informations.

James MUIISHA NDOOLE

CERTIFICATION DU DIRECTEUR

Je soussigné, Joseph MUSHUNGANYA Sambukere, chef de travaux, certifie ce travail de mémoire intitulé « La théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase de Kinyanga » a été dirigé par nous.

L'originalité de cette recherche est que la facette explorée et exploitée dans cette longue n'a jamais été étudiée par d'autres chercheurs au sein de notre institution.

C'est pourquoi nous le recommandons à la section pour qu'il soit évalué

Le Directeur du mémoire de Licence

DEDICACE

À toi ma mère Apolline KIBANDJA NDOOLE pour ton affection et les peines endurées depuis mon existence.

À ma chère épouse Esperance MBEETSA BUSANGA et mes enfants Prescience BANDU MUISHA, Daniel BAKE BAANTSA et MICHEINE BUUMA MUISHA pour le courage et les sacrifices consentis ou imposés.

James NDOOLE MUISHA

REMERCIEMENT

Nous voici à l'issue du deuxième cycle de notre formation à l'institut supérieur Pédagogique de Machumbi « ISP/MACHUMBI » et rendons gloire et hommages à l'Éternel Dieu qui nous a prêté vie et force à cette date où nous présentons ce travail qui est le résultat de nombreux efforts pour l'acquisition des connaissances.

Nous tenons à remercier profondément le Chef de Travaux Monsieur Joseph MUSHUNGANYA SAMBUKERE, pour avoir accepté de nous guider malgré ses multiples occupations. Sa promptitude et son assiduité nous restent sans prix.

Notre gratitude envers les autorités académique ainsi qu'au corps enseignant, et en particulier celui du département de Français pour les sacrifices consentis à notre égard.

Que messieurs Gédéon BYANIKIRO KASHIRA, Désiré BUUNDA BWIRA, MUNFANO KIBEHI et madame FURAHA NDOOLE daigne et retrouver sur cette page nos vifs remerciements pour l'assistance tant morale que matérielle qu'ils ont rendue disponible en vue de l'élaboration du présent travail.

Tous les compagnons de plume, BANYENE MUHIMA Jean, BAUMA MACHOZI, BULENDA MUHIMA Gilbert, MUISHA LUKOO méritent notre reconnaissance pour la joie et les peines vécus ensemble durant les cinq ans de formation à l'ISP/MACHUMBI.

Nous disons, enfin « Merci » à tous nos frères et sœurs.

ABREVIATION, SIGLES ET SIGNES UTILISÉS

<i>Act</i>	: <i>Active ;</i>
<i>AFF</i>	: <i>Affirmative ;</i>
<i>Augm</i>	: <i>Augment ;</i>
<i>Cl</i>	: <i>Classe ;</i>
<i>Conn</i>	: <i>Connectif ;</i>
<i>Cop</i>	: <i>Copule ;</i>
<i>Décl</i>	: <i>Déclarative ;</i>
<i>Dét</i>	: <i>Déterminant ;</i>
<i>EE</i>	: <i>Élément enchâssant ;</i>
<i>EM</i>	: <i>Élément médian ;</i>
<i>Fin</i>	: <i>Finale ;</i>
<i>Form</i>	: <i>Formatif ;</i>
<i>ISP</i>	: <i>Institut Supérieur Pédagogique ;</i>
<i>MDA</i>	: <i>Montage du Diagramme Arborescent ;</i>
<i>MIS</i>	: <i>Montage d'Intégrateurs Syntagmatique ;</i>
<i>Mod</i>	: <i>Modalité ;</i>
<i>N</i>	: <i>Nom ;</i>
<i>Neu</i>	: <i>Neutre ;</i>
<i>P</i>	: <i>Phrase ;</i>
<i>PA</i>	: <i>Préfixe Adjectival ;</i>
<i>PAttr</i>	: <i>Préfixe Attributif ;</i>
<i>PN</i>	: <i>Préfixe Nominal ;</i>
<i>Pron</i>	: <i>Pronom</i>
<i>PP</i>	: <i>Préfixe Pronominal ;</i>
<i>Pers</i>	: <i>Personnel ;</i>

<i>Pré</i>	: <i>Préposition ;</i>
<i>Post Fin</i>	: <i>Post finale ;</i>
<i>RR</i>	: <i>Règle de réécriture ;</i>
<i>RV</i>	: <i>Radical Verbal ;</i>
<i>SA</i>	: <i>Syntagme Adjectival ;</i>
<i>SN</i>	: <i>Syntagme Nominal ;</i>
<i>SPré</i>	: <i>Syntagme Prépositionnel ;</i>
<i>SV</i>	: <i>Syntagme Verbal ;</i>
<i>T</i>	: <i>Type de phrase ;</i>
<i>TA</i>	: <i>Thème Adjectival ;</i>
<i>TN</i>	: <i>Thème Nominal ;</i>
<i>V</i>	: <i>Verbe ;</i>
\emptyset	: <i>Vide (absence de représentation) ;</i>
Σ	: <i>Sommation ou (énoncé) ;</i>
\rightarrow	: <i>Se réécrit.</i>

RÉSUMÉ DU MÉMOIRE

Notre recherche s'intitule « La théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase du Kinyanga ».

Le but de ce travail est de savoir la structure phrastique du kinyanga, comment la syntaxe obéit – elle à la méthode moderne de l'arbre et son observation sur le système de réécriture.

La phrase Nyanga accueille la théorie de réécriture et l'arbre de Chomsky dans ses analyses en constituants immédiats.

SUMMARY

Our research centers on the theory syntagmatique and his/her/its applicability on the sentence of the Kinyanga.

The goal of this work is to know the structure phrastique of the kinyanga, how the syntax obeys - it to the modern method of the tree and his/her/its observation on system of rewrite that forms the problematic and it drove us to the different answers in the hypothesis that allow us to analyze the sentence of the kinyanga in all his/her/its shapes

The Nyanga sentence accepts the rules of rewrites and the tree of Chomsky in his/her/its analyses while constituting immediate. Therefore our hypotheses have been confirmed.

O. INTRODUCTION GÉNÉRALE

La phrase du Kinyanga peut être aussi simple que complexe. Elle est simple lorsqu'elle est syntagmable en deux constituants, du syntagme nominal dont la fonction est sujet de la phrase et le syntagme verbal ayant comme fonction grammaticale le prédicat de la phrase. Elle est encore simple lorsqu'elle accepte le syntagme prépositionnel comme troisième constituant de celle-ci.

Le syntagme prépositionnel est reconnu grâce à sa mobilité dans une phrase ayant la fonction circonstancielle.

Quant à la phrase complexe, elle est celle qui contient à son sein deux ou plusieurs syntagmes verbaux.

0.1. CHOIX ET INTÉRÊT DU SUJET

« La théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase du Kinyanga est le titre de notre recherche. Le choix porté à ce sujet tend à se définir dans notre patrimoine culturel et de le voir oral au cours des siècles, car les études consacrées au peuple sont de nos jours encore peu nombreuses.

Un intérêt multidimensionnel se dessine ainsi dans les domaines linguistique et pédagogique pour tous ceux qui désirent approfondir des connaissances de ce genre.

0.2. OBJECTIFS

La connaissance de la théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase du Kinyanga nécessite une recherche auprès de ceux qui sont censés détenir le savoir. A travers ce travail, nous voulons décrypter la théorie syntagmatique et son applicabilité de la phrase Nyanga avec la signification y afférente dans le but de conserver le patrimoine culturel Nyanga, car il recourt le risque de disparaître faute du système écrit.

La culture orale africaine disparaît du jour au jour avec la mort de nos vieillards qui en sont les griots. Pour plus d'amples précisions, notre

investigation tend à nous révéler la structure syntaxique de la phrase du Kinyanga

PROBLÉMATIQUE

Chaque personne a besoin de connaître son milieu, sa langue et sa culture. Dans la présente recherche, il s'agit de savoir comment se présente l'organisation de la phrase du Kinyanga.

A ce titre, un questionnement utile a conduit notre recherche comme suit :

- ✓ Quelle est la structure phrastique du Kinyanga ?
- ✓ La syntaxe Nyanga, comment obéit-elle à la méthode moderne de l'arbre?
- ✓ Comment la phrase du Kinyanga observe-t-elle le système de réécriture.

0.4. HYPOTHÈSES

En réponse aux questions posées ci - haut, nous pensons que les éléments phrastiques, ici l'organisation syntaxique en syntagme et son applicabilité restent attestés dans la phrase nyanga à l'instar des langues reconnues comme ayant déjà été l'objet d'analyse grammaticale. En outre, le kinyanga, comme langue bantu, accueille bel et bien les nouvelles théories linguistiques telles la réécriture et l'arbre dit « de CHOMSKY ».

0.5 ÉTAT DE LA QUESTION

Cette théorie nous permet de rappeler sommairement les productions scientifiques au sujet de la grammaire du Kinyanga.

L'intitulé « Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga » du regretté professeur KADIMA KAMULETA Marcel, constitue la toute première grammaire élaborée sur cette langue depuis 1973, œuvre éditée au musée Royal de Tervuren (en Belgique).

Puis viendra l'«Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga» de feu professeur MATEENE KAHOMBO Christophe en 1980 paru aux éditions PUZ à Kinshasa

Bon nombre, ajoutons – le de travaux scientifiques apparaitront finalement dans ce cadre à l'occasion de la création de la filière de linguistique dans les institutions d'enseignement supérieur et universitaire de notre pays.

0.6 DÉLIMITATION DU SUJET

Bien que le Kinyanga fait l'objet de recherche comme les autres langues Bantu, nos prédécesseurs ont abordé quelques champs. Quant à nous, nous nous limiterons à la phrase de Kinyanga dans l'analyse syntaxique. La théorie syntagmatique et son applicabilité tel est le sujet de notre travail.

0.7. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES

L'aboutissement de ce travail n'a pas été aisé. Il a connu des difficultés liées à la rareté des documents de références des phrases du Kinyanga.

Les analyses en Kinyanga restent l'objet d'un travail littéraire et socioculturel qui exige un approfondissement dialectique.

Cependant, nous avons consulté quelques documents ainsi que les informateurs, dépositaire de cette langue qui nous ont permis de surmonter les obstacles de ces genre et faire les mieux de nous-même dont les résultats sont ici palpables.

0.8 SUBDIVISION DU TRAVAIL

Hormis, l'introduction, l'ossature de notre travail repose sur quatre chapitres et la conclusion générale.

Le premier chapitre traite sur le cadre thermique et la brève représentation de la phrase en général et le Kinyanga en particulier. Le deuxième indique les méthodes et techniques employés dans la période de

sur les syntagmes, constituants de la phrase. Ces deux derniers montrent à quel niveau s'évalue l'applicabilité de la théorie syntagmatique sur la phrase du kinyanga.

CHAP. I. CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

1.0. INTRODUCTION

Notre travail s'attèle sur la théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase du Kinyanga Hélas ; Il nous oblige de revoir littérairement plusieurs documents définir les concepts clés de ce travail pour mieux faire il est question de savoir dans ce chapitre qu'est ce que la théorie syntagmatique, la phrase, l'applicabilité et le Kinyanga en particulier. Ainsi nous allons définir les concepts clés et parler de l'approche théorique, e fin élaborer un résumé de la revue de littérature ?

1.1. DÉFINITION DES CONCEPTS CLÉS

1.1.1. La théorie syntagmatique

La théorie est l'ensemble de propositions démontrées de façon purement logique à partir d'axiomes ; et qui énoncent les propriétés qui conviennent à un domaine d'objets. C'est l'ensemble de théorèmes et de lois systématiquement organisés soumis à une vérification expérimentale et qui vise à établir la vérité d'un syntagme scientifique.

1.1.2. Le syntagme

Le syntagme est un groupe d'éléments formant une unité dans organisation hiérarchisée : syntagme nominal (SN), le syntagme verbal (SV), le syntagme prépositionnel (Spré) et le syntagme adjectival (SA). Selon le dictionnaire.

D'où, la théorie syntagmatique est l'ensemble de lois systématiquement organisés en syntagmes soumis à une vérification expérimentale a fin d'établir une vérité scientifique à celle - ci.

1.2. LA PHRASE

« la phrase est un énoncé dont les constructions doivent assurer une fonction et qui, dans la parole, doit être accompagné d'une intonation » comme la définissent Jean DUBOIS et ses collaborateurs (1973,378) Roger

GOFFIN, définit la phrase comme une unité de discours composée d'une base (prédicat verbal ou non verbal) le plus souvent accompagnée d'éléments appelés syntagmes qui sont unis à la base par un lien fonctionnel.

Pour le dictionnaire, la phrase est une unité de discours, partie d'un énoncé généralement formée de plusieurs mots ou groupes de mots (propositions) dont la construction présente un sens complet

Pour nous, la phrase est un ensemble des mots correctement disposés qui forment un tout pour le sens et pour la pensée. Elle peut avoir une ou plusieurs propositions. La phrase contient les éléments suivants : syntagme nominal (SN), syntagme verbal (SV) et le syntagme prépositionnel (Spré) ou syntagme adjectival (SA). Elle peut être du type déclaratif, impératif, exclamatif ou interrogatif sont le type obligatoire.

- ✓ Elle est du type déclaratif lorsqu'elle énonce une opinion ou un fait. Son verbe peut être à la forme affirmative ou négative.

Ex : Il nous approche

- Qu'il n'approche pas !

- ✓ Une phrase impérative exprime un sentiment, un conseil, formule une interdiction

Ex : N'entre pas !

- ✓ Une phrase exclamative exprime un sentiment vif.

Elle commence souvent par un adverbe exclamatif ou une interjection.

Ex : Oh ! la bonne idée.

- ✓ Une phrase interrogative pose une question. Elle est toujours terminée par un point d'interrogation.

Ex : Voulez - vous du pain ?

Existe - t- il d'autres types de phrases qui sont facultatifs : les types affirmatifs, négatif, emphatiques.

1.3. L'APPLICABILITÉ

L'applicabilité est le caractère de ce qui est applicable. Ce qui est applicable est susceptible d'être appliqué donc, ici, on va appliquer la théorie syntagmatique sur la phrase du Kinyanga.

1.4. APPROCHE THEORIQUE

1.4.1. Notion sur la grammaire générative

La linguistique accorde une place de choix à la grammaire générative. Avant cette vision nouvelle, la grammaire se présentait sous deux aspects :

1. Recherche des Universaux du Langage, avec des initiateurs (Antoine Arnauld et son frère Claude Concelot) cette grammaire met l'accent sur le sens, la forme étant négligée le langage est pris comme miroir de la pensée humaine (le mentalisme). Au 17^e et au 19^e S, la recherche est passionnée par l'origine du langage. Le comparatisme pourrait par l'induction, on part de fait concret pour arriver à la règle.
2. Aspect normatif, la grammaire est normative, on donne des règles prescriptives. C'est le siècle de « dites ceci ne dites pas cela » malheureusement autant de règles autant d'exceptions

Cette grammaire ancienne se réfère aux écrits non à la langue parlée.

Naissance de la grammaire Générative

Vers l'année 1933, Bloomfield écrit langage où il traite les problèmes linguistiques avec ses disciples ayant vécu dans le psychologique behavioriste met sur le pied une méthode permettant de découvrir la structure d'une langue sans recourir au sens. Ses disciples sont : Harris, Gleason, Hockett

Exemple : $\frac{\text{éringá rítítá ná kóyo bendàngá}}{\text{SPrép} \quad \text{SN} \quad \text{SV}}$

La phrase est d'abord composée de grands ensembles appelés syntagmes et selon l'élément important du groupe, on parlera des syntagmes nominal, adjectival on syntagme prépositionnel, syntagme

adverbial. Hocket et Gleason sont les inventaires du modèle syntagmatique.

En résumé, la syntaxe générative, se caractérise par le développement d'une théorie comprenant. On peut affirmer que les changements dans la pratique de la linguistique découlent tous, d'une manière ou d'une autre, de cette façon d'aborder la faculté du langage.

Jusqu'à 1977 donc, les travaux en grammaire générative transformationnelle ont fait ressortir la place importante que jouent les concepts de la transformation tant au niveau descriptif que théorique sur tout à cause de suggestions faites dans CHOMSKY(1965). En fait, les transformations se sont avérées être le concept le plus important de la théorie, celui sur lequel l'explication repose presque exclusivement.

Les transformations se sont, du coup, multipliées en touchant à divers aspects de propriétés syntaxiques des langues naturelles. Elles avaient toutes plus ou moins la même forme abstraite donnée ici :

W - X - Y - Z

(1234.....3-1-2-4.....

(i.e. la suite wxyz se transforme en une autre, ici ywzx) les transformations peuvent être coordonnées de façon à ce que le résultat de leur application se conforme à la réalité (<http://wiki/chomsky>) la grammaire générative intègre certains aspects de la grammaire structurale mais, elle s'y oppose par les principes de base. La grammaire générative, elle, repose sur la créativité. Il existe deux sortes de créativité notamment :

- la créativité qui change la règle ; et
- Celle qui est gouvernée par la règle.

Relativement à ces principes, tout sujet parlant une langue est capable de porter un jugement de grammaticalité sur des phrases produites c'est - à - dire, il peut reconnaître certaines phrases appartenant à la langue, d'autres n'appartenant pas à la langue (l'Ass. Kiwiwi G1 FLA 2007 - 2008)

1.4.2 Notion sur la langue Kinyanga

Le kinyanga est une langue africaine qui appartient à la famille « bantu » Il a déjà connu bien des recherches classificatoire :

- ✓ D'aprèsMalcoln GUTHRIE, le kinyanga est une langue bantu de la zone D qui a la cote D43.
- ✓ M.A. BRYAN classe le kinyanga dans le sous - groupe lega (D25) et dans le sous - groupe nande (D24) à la fois
- ✓ Pour KADIMA K.M et ses compagnons, Le kinyanga est la vingt - cinquième langue de la quatrième zone linguistique avec le kiguha, kiziba, kifulero, kihavu, kihunde, kinande (Kadima, K.M et allii,1983 :34).

Tel est aussi l'avis de BOKULA M dans sa classification qui souligne les concepts « kinyanga » comme glossonyme autonome et « nyanga »glossonyme scientifique (BOKULA, M, Fx ; 2005 :19)

Dans les études récentes y compris la nôtre, il faut distinguer ce qui suit :

- ✓ kinyanga ou Inyanga c'est le glossonyme autonome ;
- ✓ *kinyangaestpriscommeglossonymeadministratif*
- ✓ Nyanga est le glossonyme scientifique de notre langue d'étude

Ajoutons que le kinyanga est borné par le kinande au Nord, au sud par le kitembo et lega, à l'Est par kihunde et à l'Ouest par le kikumu. (MUSHUNGANYA 2006 - 2007 :34)

Cette langue est parlée par les Banyanga qui ont comme aperçuhistorique d'avoir abandonné la République à l'Ouganda à Toro (Bunyororo) suite à la succession des guerres. En quittant Toro , ils sont passés par la rivière semuliki à lubero , ils étaient tenus compagnie dans cette immigration d'autres peuples notamment : les Bahunde , les Bahavu, les Bayirapublique.

1.4.3 Notion sur la phrase Nyanga

La phrase Nyanga est un ensemble des mots correctement disposés qui forment un tout pour le sens et par les pensées comme dans les

autres langues déjà étudiées. Elle peut être constituée d'une ou plusieurs propositions dont l'analyse peut permettre de distinguer des formes variables et invariables.

La phrase Nyanga est constituée d'un syntagme nominal (SN), d'un syntagme verbal (SV). Celle - ci peut être simple ou complexe.

La phrase est simple lors qu'elle est syntagmable en deux syntagmes obligatoires : Le syntagme nominal en tant que sujet de la phrase et le syntagme verbal ayant comme fonction grammaticale, le prédicat. Comme troisième constituant, le syntagme prépositionnel (SPré) est facultatif et reconnu grâce à sa mobilité avec comme fonction de complément circonstanciel dans la phrase.

Quant à la phrase complexe, elle est celle qui contient à son sein deux ou plusieurs syntagmes verbaux.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans ce chapitre, nous venons de présenter les différentes définitions et les approches théoriques des mots clés de notre travail. De ce fait, nous ne manquerons pas à signaler qu'il convient de parler de définition de la théorie syntagmatique, la phrase, l'applicabilité et de l'approche théorique comme : la grammaire générative, la langue Kinyanga et la phrase Nyanga. Le chapitre qui suit traitera sur les méthodes qui nous ont permises d'accéder à ce travail.

CHAP. II. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

2. 1. INTRODUCTION

Bien des recherches ont été mises au point dans le domaine linguistique qui nous aident à analyser nos langues.

De ce fait nous utiliserons les méthodes inspirées de nos précurseurs comme R. JACKOBSON ; André MARTINET, N. CHOMSKY Lénard Bloomfield et les autres. Ces méthodes nous aideront à l'analyse des phrases en langue Kinyanga, l'objet de notre recherche.

2.2 GÉNÈSE SUR L'APPROCHE

La tendance fonctionnaliste a vu le jour chez certains linguistes membres de l'école de Prague dont l'une des préoccupations était la fonction linguistique. Les deux personnalités les plus marquantes de cette tendance sont : l'américain R. JACKOBSON et le français A. MARTINET.

1. Roman JAKOBSON (1896 - 1982) s'est distingué sur tout dans le domaine de fonctions en phonologie et dans le langage. Son modèle fonctionnel intervient dans plusieurs domaines du langage, car pour lui, il ne s'agit pas seulement de la fonction des éléments linguistiques mais aussi de la fonction de l'activité du langage.
2. André MARTINET (1908 - 1999)

Le modèle de syntaxe fonctionnelle de Martinet est centré sur l'étude de fonction qu'exercent les mots, les groupes de mots, les propositions. Sa syntaxe est centrée sur l'étude des relations qui unissent entre eux les mots, les groupes de mots et les propositions : les principales fonctions dans la phrase n'importe quelle langue sont :

- Le sujet (qui fait l'action ou subit l'action exprimée par le verbe)
- ✓ Le prédicat (ce qui est affirmé à nos jours au sujet)

Ajoutons que le professeur KABUNGAMA a voulu démontrer que la phrase Binja est une structure fonctionnelle, c'est-à-dire une organisation

de la syntaxe fonctionnelle s'inscrit dans le cadre d'une approche structurale.

Il a examiné plusieurs méthodes de syntaxe fonctionnelle et a modernisé sa syntaxe en représentant la phrase sous forme d'arbre fonctionnel qui s'inspire de l'arbre dérivationnel de Chomsky, initiateur de la théorie générative.

La représentation des phrases contient aussi le modèle des constituants immédiats de BLOOMFIELD grand structuraliste américain.

2.3 MÉTHODES DE RECHERCHE

2.3.1 Méthode analytique (analyse en constituant immédiats de Léonard BLOOMFIELD)

La méthode étant une démarche organisée et rationnelle de l'esprit pour arriver à un certain résultat, nous allons parler de cette démarche des constituants immédiats du Kinyanga.

Léonard BLOOMFIELD et les linguistes américains qui ont suivi les voies ouvertes par lui, ont mis l'accent sur les procédures de segmentation des phrases en unités par des coupages successifs respectant la hiérarchie des éléments, on arrive jusqu'aux ultimes unités, les plus petites unités significatives ou monèmes selon André MARTINET qu'on appelle les morphèmes.

Une telle méthode et analyse est celui du découpage en constituants immédiats (éléments présents dans la phrase) chacune de partie est divisée à son tour en deux constituants et ainsi de suite. On appelle l'élément oblique à chaque niveau, constituants immédiats, car ils constituent l'unité supérieure.

L'analyse syntaxique en constituants immédiats procède de deux manières :

- ✓ La segmentation : c'est - à - dire par le découpage d'une unité en unités constituantes.

- ✓ La substitution ou commutation : pour vérifier si les segments isolés correspondent à quelque chose dans la langue. Retenons que les différents mots qui composent une phrase se regroupent en bloc à l'intérieur des quels ils sont liés entre - eux.

Ces deux blocs qu'on peut isoler s'appellent syntagmes. La phrase en Kinyanga, peut être formée de trois constituants immédiats, le dernier s'appelle syntagme prépositionnel, il est aussi facultatif.

Ex (Kinyanga) : Titáwasendayomukoma mu mutu, mon père partira demain pendant la nuit.

- ✓ Mùkòmá mu mutu, titáwasenda, demain pendant la nuit, mon père partira
- ✓ Mùkòmàtitá mu mutu, se trouduit, demain, papa partira pendant la nuit
- ✓ Mùkòmàtitá mu mutu , se traduit , demain, papa partira pendant la nuit .

À partir de ces exemples nous remarquons que le syntagme nominal (SN) et le syntagme verbal (SV) ne sont pas facultatifs ni déplaçables, ceux ce qui les distinguent même du syntagme prépositionnel parce que celui - ci est déplaçable et facultatif.

- ✓ Le constituant, comme il est un élément résultant de la décomposition syntaxique d'une phrase, la relation entre les constituants de la phrase se situe entre le syntagme nominal(SN) et le syntagme verbal (SV) en nombre surtout et non en genre

2. 3. 2 Méthode de réécriture

Les règles qui permettent le passage de la structure de la surface à la structure profonde s'appellent règles de transformation, d'où grammaire générative transformationnelle. Les règles de réécriture (RR) se présentent de la manière suivante :

- SN - N°+ GN
- N° - Sing / pluriel

- GN - Dét+N
- N - com/propre (OLIMBA , Kavain G3,2010 - 2011)

La linguistique transformationnelle a prévu un système de réécriture des phrases. À cet effet, les règles de réécriture utilisent des symboles catégoriels qui évoluent à la segmentation. Les principaux symboles catégoriels sont les suivants :

- Σ = sommation au énoncé ;
- T= Type de phrase au M= modalité ;
- P = Phrase ou proposition ;
- SN = syntagme nominal ;
- Sv = Syntagme verbal ;
- V = Verbe ;
- SPré = Syntagme prépositionnel ;
- N = Nom ;
- = Se réécrit
- + = Suivie de ;
- Dét = déterminant
- PE = proposition enchâssée ;
- EE = Élément enchâssant ;

Bref: on réécrit une phrase grâce aux symboles catégoriels (MUSHUNGANYA S.J, 2012 - 2013)

2.3.3 Méthode des « arbres » de CHOMSKY

- Noam CHOMSKY à partir de 1950, il a apporté à la théorie une nouvelle découverte. Selon lui, la langue est avant tout une structure mathématique et ajoute que l'étude d'une langue commence par la phrase, c'est par là qu'il a une structure de surface et une structure profonde. Cette dernière contient toutes les données qui doivent permettre de déterminer le contenu du message de la phrase. Comme nous le savons tous qu'une méthode est une voie à suivre pour atteindre un objectif quelconque, CHOMSKY n'a pas hésité aussi à utiliser une méthode des arbres, comme l'indique ce sous chapitre.

- De la syntaxe générative, c'est vers la moitié des années 1950 qu'on doit remonter de Noam CHOMSKY sur l'étude de la syntaxe mais sur la linguistique en général - ce qui caractérisait les travaux des structuralistes américains de l'époque, en particulier ceux de Z.S HARIS et auparavant L. Bloomfield, c'est la méthode distributionnelle. Selon cette méthode, la syntaxe est perçue en termes de la distribution des morphèmes dans la phrase.

Selon Chomsky et d'autres, cette approche soulève des problèmes majeurs dont le plus important est sans doute le fait que les résultats qu'elle permet d'atteindre se types d'occurrences observés dans le corpus à l'étude. Un autre problème, est lié au premier, est qu'il s'avère impossible de caractériser la relation existant entre divers types de phrases. Par exemple, même au niveau intuitif une phrase interrogative est similaire à la phrase déclarative correspondante. Sur base de ces problèmes Chomsky (1957), propose de modifier les procédés distributionnels de Haris pour en faire des règles pouvant servir à générer des phrases et des syntagmes qui seront discutées en détail lors de la troisième visite et dont la forme générale est : X ... YZ (i.e. l'élément X se réécrit YZ) ou bien X

YZ

L'application de ces règles syntagmatique donne la structure phrastique possible d'une langue et donc, permet de faire des prédictions quant à la forme des phrases qu'on peut rencontrer dans cette langue. Puisqu'il est possible de les tester en comparant les résultats aux données d'un corpus ou des locuteurs, ce changement d'approche entraîne des conséquences multiples dans la pratique de la linguistique en général puisque la possibilité de tester doit être accompagnée d'une terminologie stricte, de formulations précises et de procédures d'évaluation devant guider le choix d'hypothèses concurrentes.

Ex : nouveau habit (profonde),
nouvel habit (surface)

Se traduit en kinyanga : canginshasha

Quant à la structure de surface, elle contient les éléments qui doivent permettre de parvenir à la forme phonétique de la phrase : Ex : les élèves portent au prof.

2.4. TECHNIQUES APPLIQUÉES

Outre les différentes méthodes, deux techniques nous ont paru incontournable pour atteindre l'objectif ;

2.4.1. La technique d'observation directe

La technique d'observation directe dite encore utilisation des documents préalables, selon le professeur MUSHOBEKWA ce qui la caractérise c'est le document par l'intermédiaire du quel se fait la communication. Son but est de rassembler les documents (...) relatifs à la question qui forme le champ d'investigation (MUSHOBEKWA, K, Inedit) Il s'est agi , pour ce faire, regard que nous avons fixé sur les ouvrages disponibles, les cours et les autre travaux scientifiques disponibles et utiles pour l'enrichissement de notre recherche dans le cadre de l'information.

2.4.2. Le procédé de critique externe

Le procédé de critique externe qui, d'après Jean CAUVIN, consiste à se renseigner auprès de bons informateurs de la société en question (CAUVIN, J, 1998,28) ce procédé s'est beaucoup marqué par le fait qu'il était le moyen principal de récolter les données de notre travail. De ce fait, nous nous sommes rendus sur le terrain pour rencontrer les véritables locuteurs de la langue Kinyanga.

2.5. LES CONSTITUANTS IMMÉDIATS EN LANGUES BANTU

Le modèle de l'analyse en constituants immédiats appliqué aux langues remonte à quelques linguistes Bantuistes parmi lesquels nous retenons les Congolais suivants :

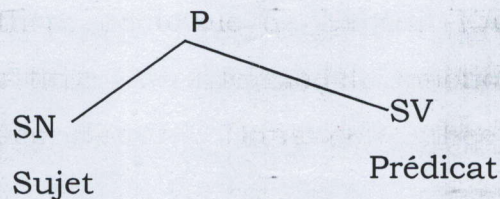
1. Le Professeur MUKASH KALEL, dans son cours de linguistique générale : Syntaxe des langues, éditée aux éditions CRP à Kinshasa

en 2004, il essaye de montrer que la phrase bantu est analysable en deux constituants obligatoires : Le syntagme nominal et le syntagme verbal.

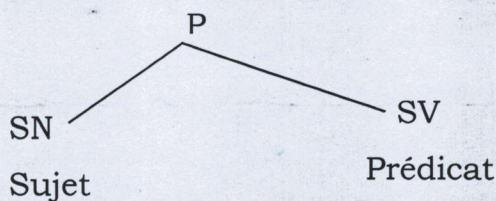
2. Le Professeur KAHOMBO MATEENE Christophe n'est pas resté indifférent face à cette question. Son apport contenu dans une étude très brillante intitulée « Essai de grammaire générative et transformationnelle de la Langue Nyanga ». Cet auteur illustre une analyse fort fouillée des éléments constitutifs de la phrase du Kinyanga y compris la typologie des phrases.
3. Le Professeur BOKULA MOISO François- Xavier, qui a initié, sous l'inspiration de la thèse doctorale de Expédit KABUNGAMA, une théorie avec comme titre « Vers le modèle fonctionnaliste intégral appliqué aux langues Bantu ». Dans cette théorie, nous avons retenu ce qui suit :

- En théorie structurale, le modèle fonctionnel considère toute phrase de la langue comme formée d'une combinaison de deux fonctions fondamentales, à savoir le sujet et prédicat qui jouent le rôle important dans les constructions syntaxiques, comme l'indique le schéma suivant :

$P \rightarrow SN + SV$ qui peut être représentée par l'arbre fonctionnel suivant :

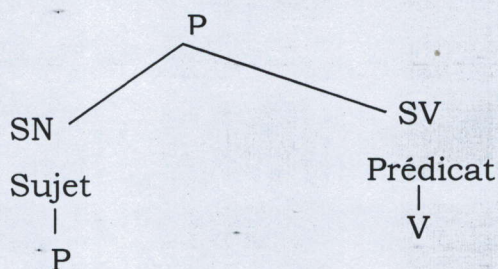


- Le sujet est défini comme la fonction grammaticale du syntagme nominal (SN). Le prédicat est la fonction exercée par le syntagme verbal (SV). Illustrons ceci par quelques exemples en Lingala ou en Swahili.



(Lingala) Molakisi a-

Komi « L'enseignant est arrivé ».



(Kiswahili)

tu-

tapigana « Nous nous battons »

(BOKULA, M, F-X, 2009 : 7-9).

CONCLUSION PARTIELLE

Nous ne manquerons pas à dire que ce chapitre a parlé sur les différentes méthodes et techniques utilisées dans ce travail telle la méthode analytique, méthode de l'arbre de CHOMSKY, etc. La technique d'observation directe et le BLOOMFIELD, etc. La technique d'observation directe et le procédé de critique externe ne sont pas à exclure.

Les deux chapitres qui suivent traiteront sur l'analyse et l'application de ce que nous dit ci – haut.

CHAP. III. LES SYNTAGME NOMINAL DE LA PHRASE NYANGA

La phrase nyanga est composée de ses éléments constitutifs d'une phrase comme les autres langues. Dans ce chapitre, il est question d'analyser systématiquement la phrase du kinyanga sous ses diverses formes.

3.1 SN → GN + PV, lors que N est un simple nom

Ex *Kóyo wă kwendá ékubungu*

$\frac{kóyo \quad wă \quad kwendá \quad ékubungu}{SN \quad \quad \quad SV}$: maman est partie au village

1. RR:

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

Mod \rightarrow Décl + Aff + Act + Neu

SN \rightarrow GN + PV

GN \rightarrow Dét + N

Dét $\rightarrow \phi$

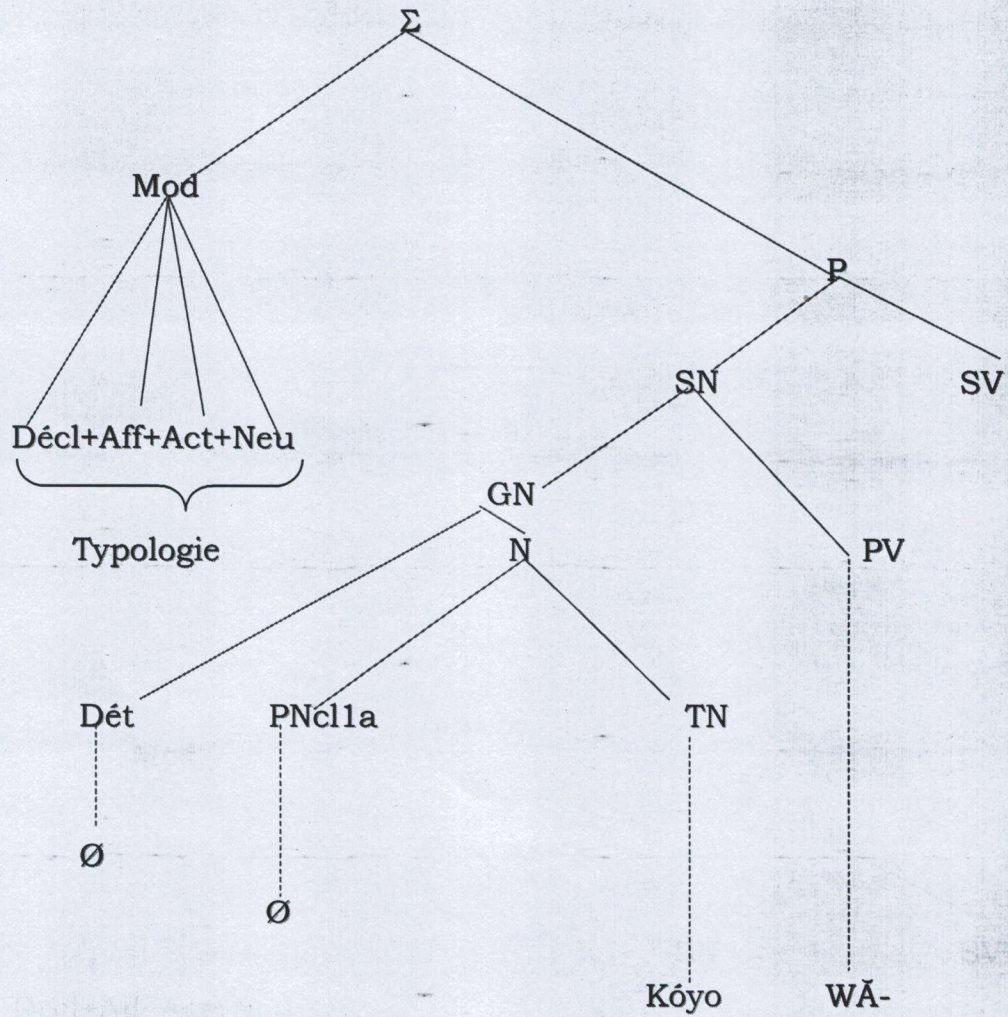
N \rightarrow PNcla + TN

PN cla $\rightarrow \emptyset$

TN \rightarrow KÓYO

PV \rightarrow WĀ

2. MIS:



3. 2. SN → GN+PV où N est un pronom

Ex : *Iwé wā kwendá*

$\frac{Iwé\ wā}{SN} \frac{kwendá}{SV}$; elle est partie

1. RR

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Décl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

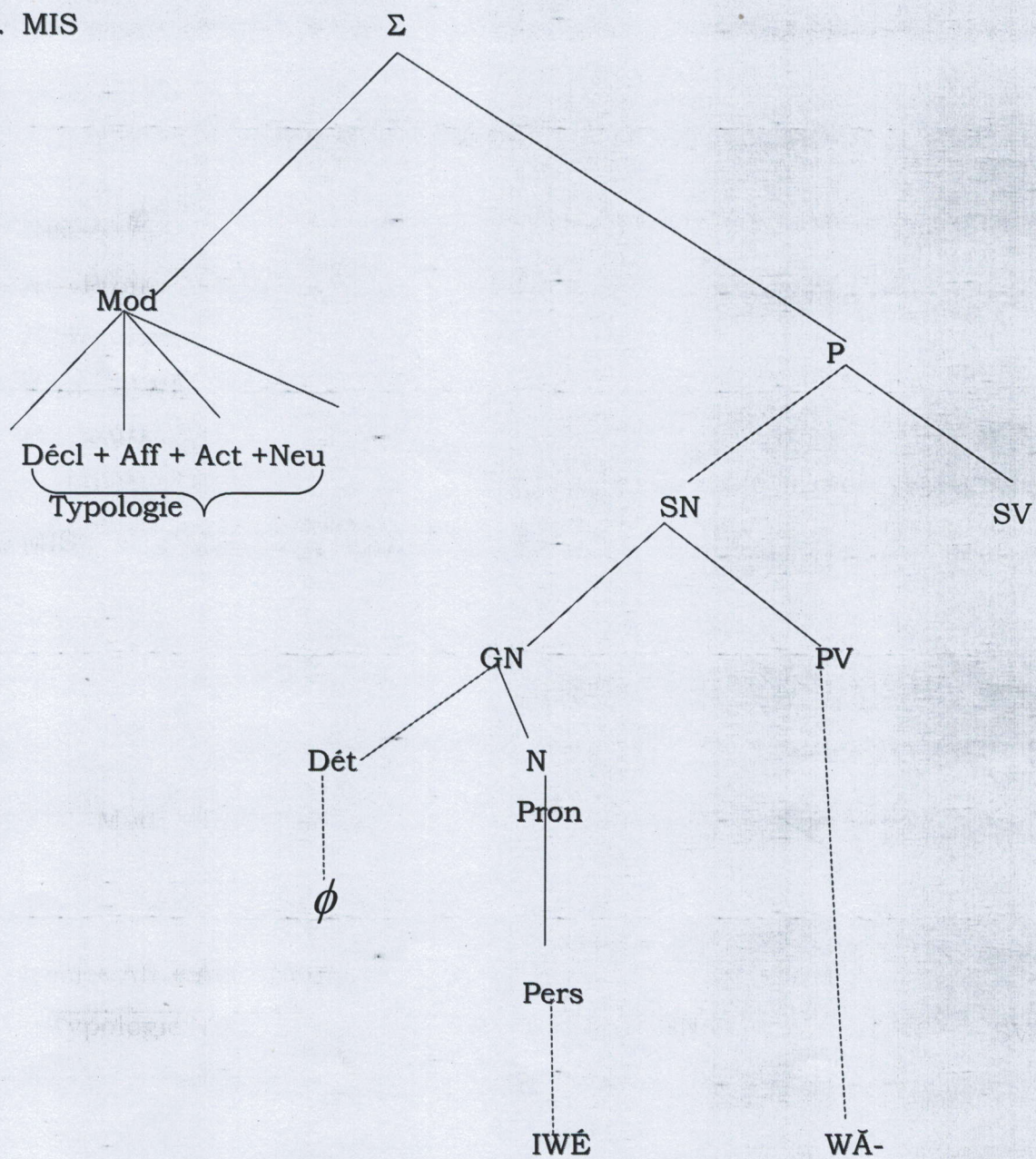
$\text{SN} \rightarrow \text{N} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

- Dét → ϕ
- N → Prom
- Pron → Pers
- Pers → IWÉ
- PV → WĀ-

2. MIS



3.3. SN → GN+PV lors que le N se réécrit en ∅

Ex : *u Koréngi raé háno*

$\frac{u \text{ Koréngi raé háno}}{SN \quad SV}$; il travaille pour lui ici.

1. RR

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Décl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

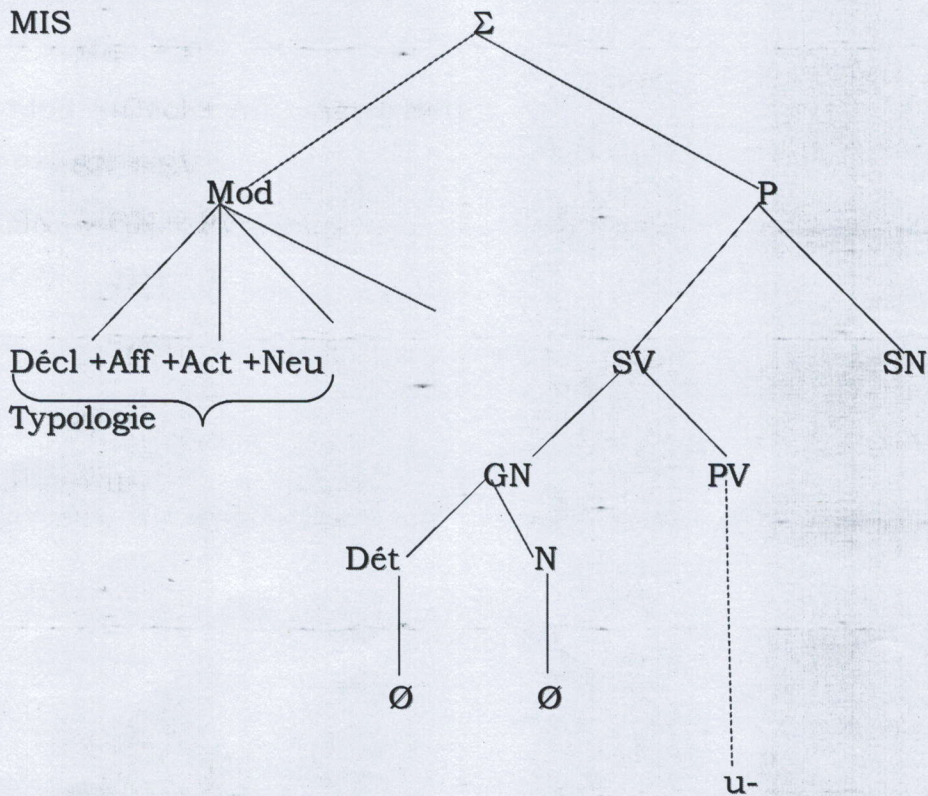
$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

$\text{Dét} \rightarrow \emptyset$

$\text{N} \rightarrow \emptyset$

$\text{PV} \rightarrow \text{u-}$

2. MIS



3. 4. SN → GN + PV où GN → N+Dét qualificatif

Le déterminant adjectif qualificatif est stable : Il est toujours post posé au nom qu'il détermine ou qu'il qualifie en langue Kinyanga.

Ex : *Mpongo nkiri yatanga mumbucha*

$\frac{\text{Mpongo nkiri}}{SN} \frac{\text{yatanga mumbucha}}{SV}$; *Le gros anguille passe par l'eau trouble*

1. RR

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

Mod \rightarrow Dél + Aff + Act + Neu

P \rightarrow SN + SV

SN \rightarrow GN + PV

GN \rightarrow Dét + N

Dét $\rightarrow \phi$

N \rightarrow PN CL10 + TN

PNcl10 \rightarrow N-

TN \rightarrow PONGO

Dét \rightarrow Adj

Adj \rightarrow Qual

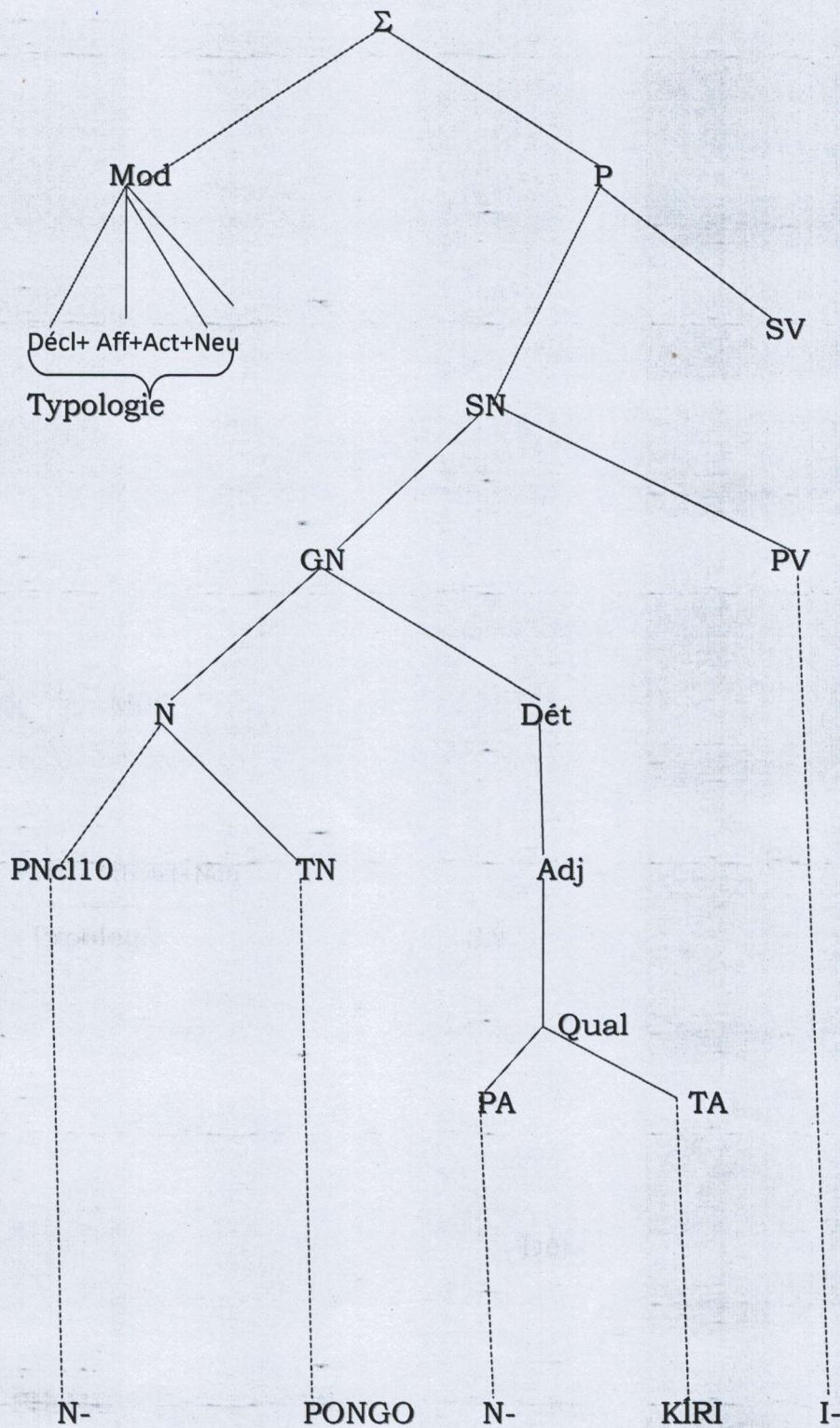
Qual \rightarrow PA+TA

PA \rightarrow N-

TA \rightarrow KÍRI

-PV \rightarrow I-

2. MIS



En langues bantu, d'après NIKIKO MUNYARUGERO et ses collaborateurs, les adjectifs qualificatifs et non qualificatifs exercent tous la fonction de déterminant lors qu'ils sont antéposés ou postposés aux noms qu'ils accompagnent (NIKIKO, M et Alli, 1980...)

Quant au déterminant dit « augment », il s'agit de la forme vocalique « e- » que le professeur Kadima Kamuleta Marcel considère comme article défini qui s'attache au nom en position pré - préfixe, si non l'absence de cette particule devant le nom est une marque de la forme indéfinie de ce nom. (KADIMA K, M 1973)

3.4.1. Déterminant antéposé au nom

L'antéposition du déterminant en langue Kinyanga est possible avec seul l'augment suivi du post augment et les adjectifs non qualificatifs.

3.4.1.1. Le déterminant Augment + Post augment

Ex : *ésâmbúsákusé* ; les bonnes sont devenues mûres

ésâmbú *sá kusé*
SN SV

1. RR :

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Décl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

$\text{Dét} \rightarrow \text{Augm} + \text{Postaugm}$

$\text{Augm} \rightarrow \text{É-}$

$\text{Postaugm} \rightarrow \text{S\AA-}$

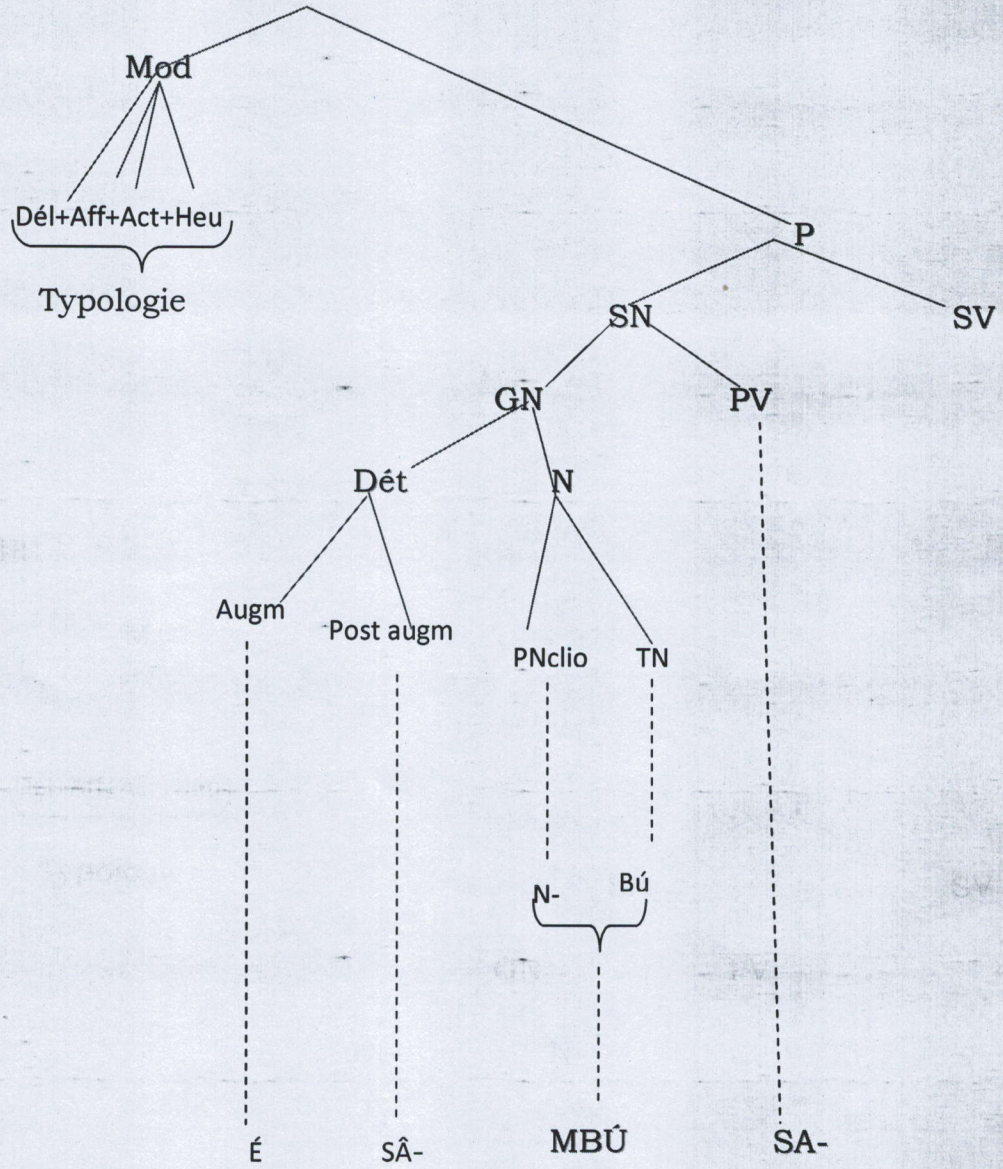
$\text{N} \rightarrow \text{PNcl1} + \text{TN}$

$\text{PNcl10} \rightarrow \text{N-}$

$\text{TN} \rightarrow \text{Bú}$

$\text{PV} \rightarrow \text{S\AA-}$

2. MIS : Σ



3.4.1.2. Déterminants non qualificatifs au nom

Ex : Bânobeabákuké ? Ces personnes - ci se sont - elle enivrées

Bano bea bá Kuké ?
SN SV

1. RR

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Inter} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{Dét} \rightarrow \text{Adj}$

$\text{Dém} \rightarrow \text{PA} + \text{TA}$

$\text{PA} \rightarrow \text{BÁ-}$

$\text{TA} \rightarrow \text{NO}$

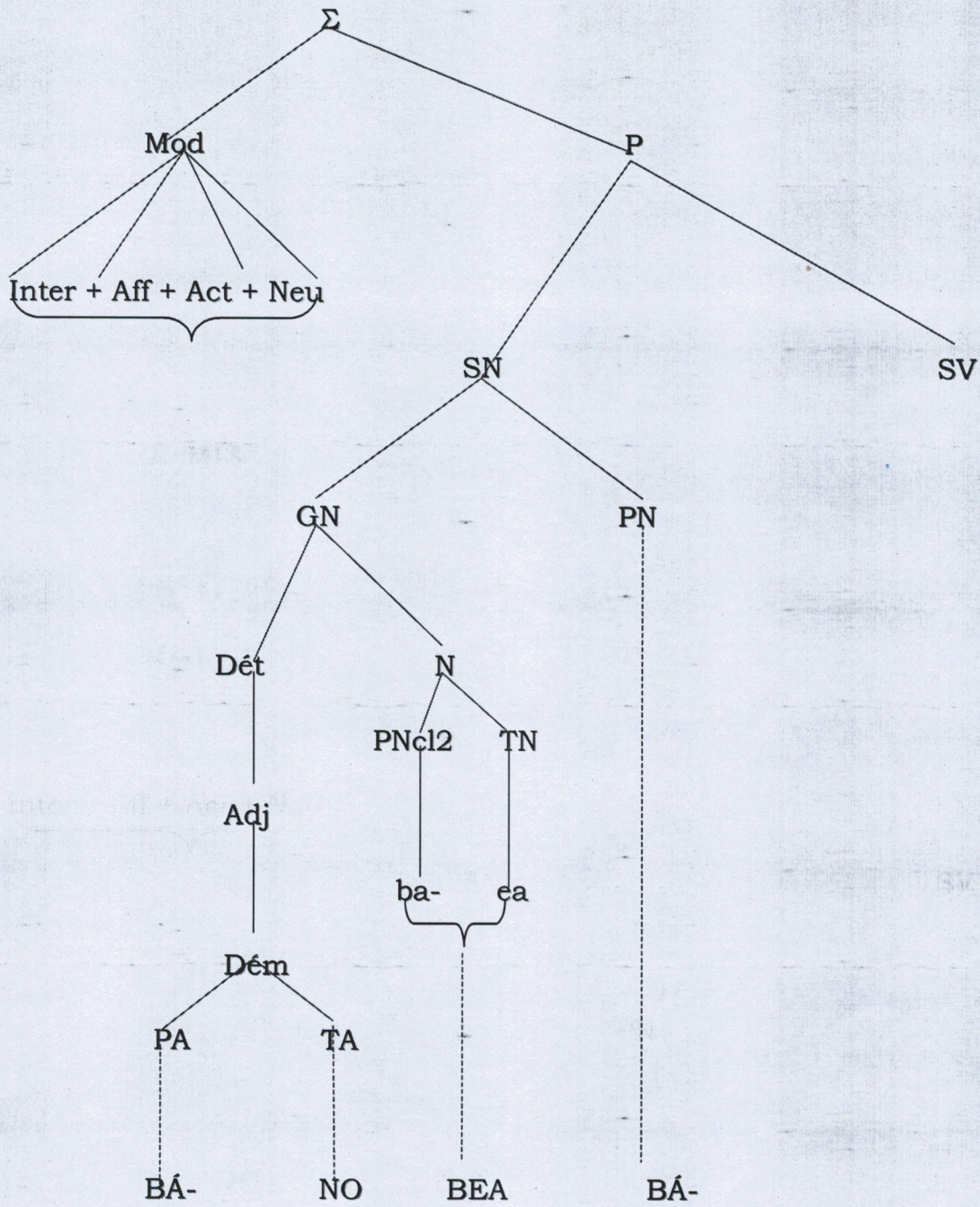
$\text{N} \rightarrow \text{PNcl2} + \text{TN}$

$\text{PNCL2} \rightarrow \text{BA-}$

$\text{TN} \rightarrow \text{EA}$

$\text{PV} \rightarrow \text{B}$

2. MIS



3.4.2. Déterminant postposé au nom

En Kinyanga la post position des déterminants non qualificatifs s'opère à la manière des adjectifs qualificatifs tel que signalé ci- haut.

Ex : Kítumbikinochámachika, cette chaise – s'estcassée

Kítumbi kino cha machika
 SN SV

1. RR

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Décl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{N} + \text{Dét}$

$\text{N} \rightarrow \text{PNcl7} + \text{TN}$

$\text{PNCL7} \rightarrow \text{KI-}$

$\text{TN} \rightarrow \text{TUMBI}$

$\text{Dét} \rightarrow \text{Adj}$

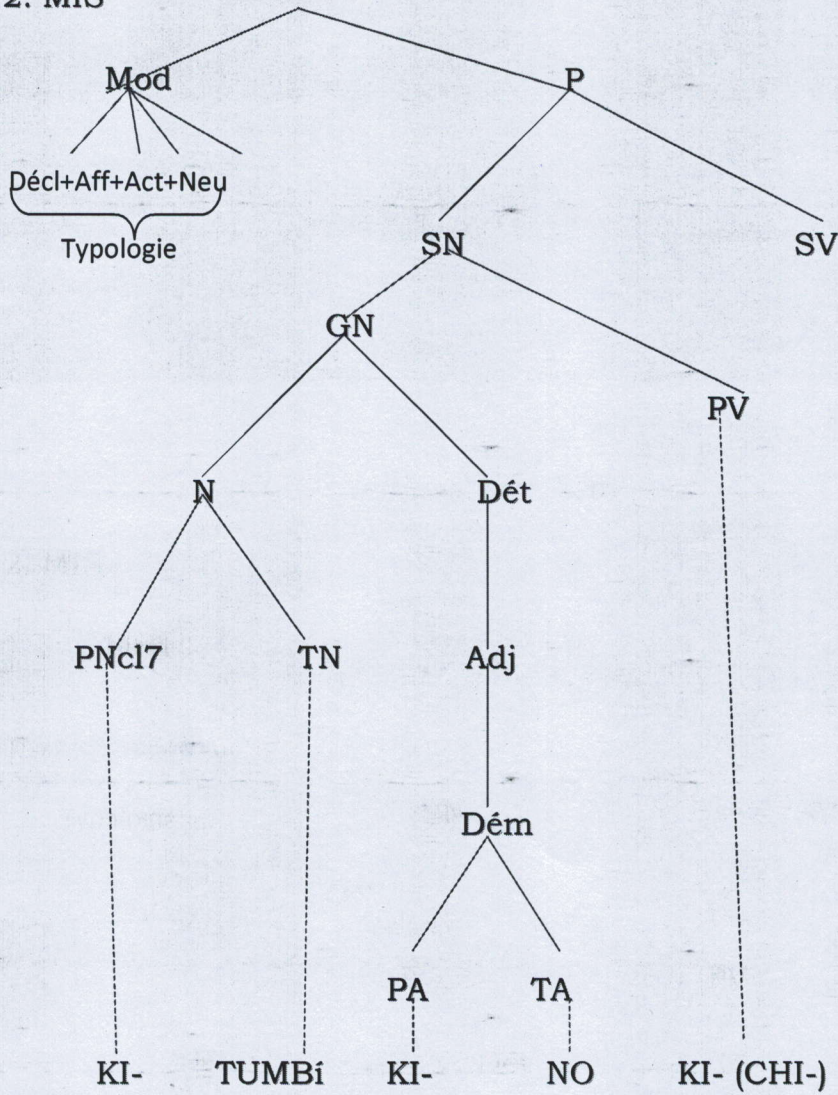
$\text{Dém} \rightarrow \text{PA} + \text{TA}$

$\text{PA} \rightarrow \text{KI-}$

$\text{TA} \rightarrow \text{NO}$

$\text{PV} \rightarrow \text{KI-(CHI)}$

2. MIS



3 .5. SN → GN + PV Où GN → N + N Coordonné

Ex : *Nina na mwăna bămasúngana!* La mère et l'enfant viennent de se voir !

Nina na mwăna bă masúngana !
 SN SV

1) RR :

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Excl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{N} + \text{N Coord}$

$\text{N} \rightarrow \text{PNcl 1a} + \text{TN}$

PNcl1a → ∅

TN → NINA

Ncoord → Conjcoord + N

ConjCoord → NA

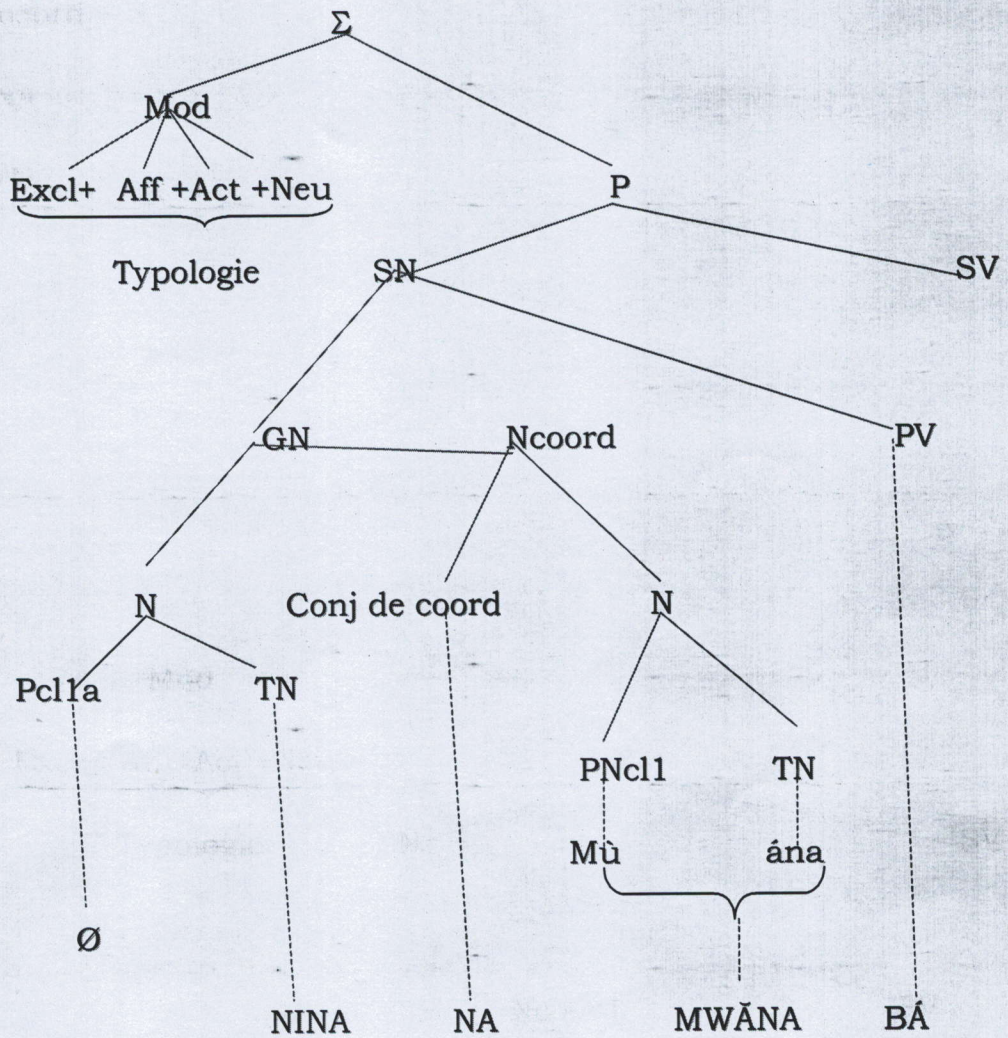
N → PN cl1 + TN

PNcl1 → Mù-

TN → ÁNA

PV → BÁ

2. MIS



3.6. SN → GN + PV OU GN → N + F.dét

Nous appelons forme déterminante le simple complément du nom (complément déterminatif). Il s'agit de deux noms dont le second est complément du premier nom.

Ex : *Butaka bwátítá bú chuke que la terre de mon père soit vendue ?*

Butaka bwátítá bú chuke
SN sv

1. RR :

Σ → Mod + P

Mod → Inter + Pass + Neu

SN → GN + SV

GN → N + F.dét

N → PNcl14 + TN

TN → TAKA

F.dét → Conn + N

Conn → PP + TPconn

PP → BU-

TPconn → Á

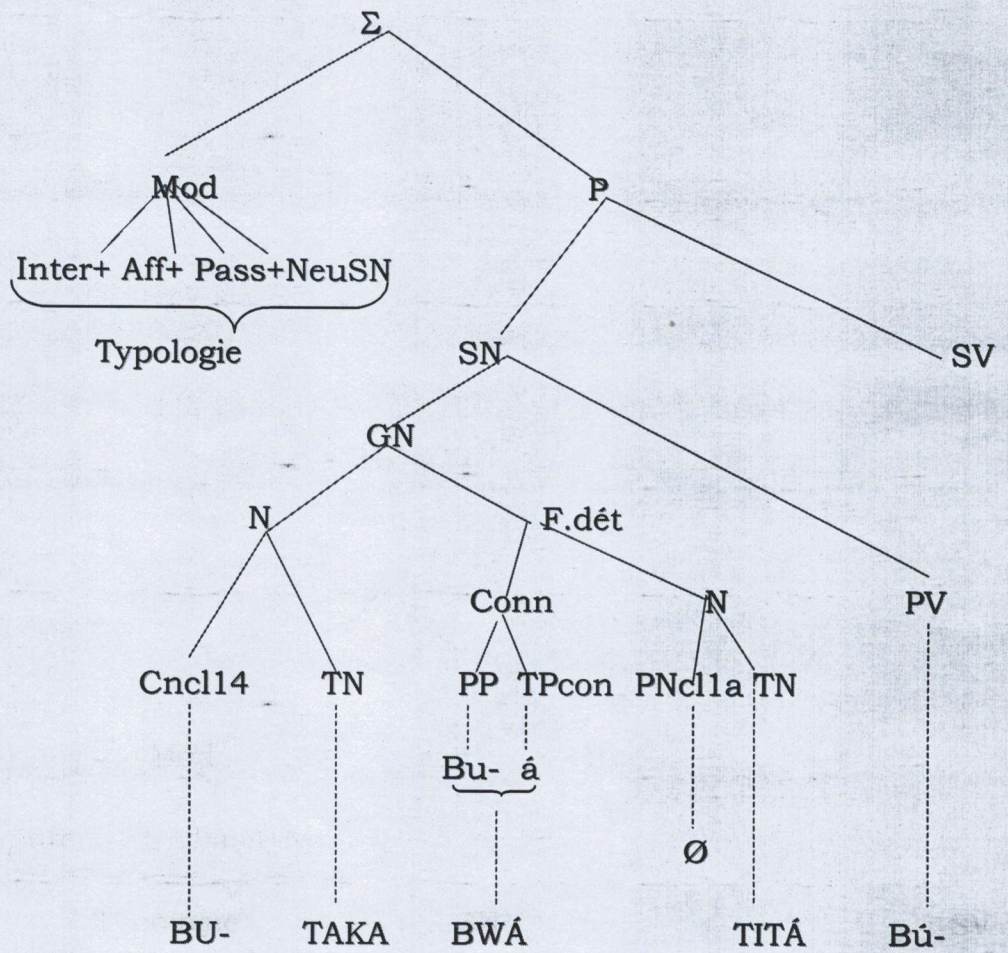
N → PNcl1a + TN

PNCL1a → Ø

TN → TITÁ

PV → BU-

2. MIS :



3.7 $\Sigma \rightarrow \emptyset + \text{SV}$, cas de l'impératif

Ex : *endá*, Pars

$\frac{\emptyset \text{ endá}}{\text{SN SV}}$

1. RR

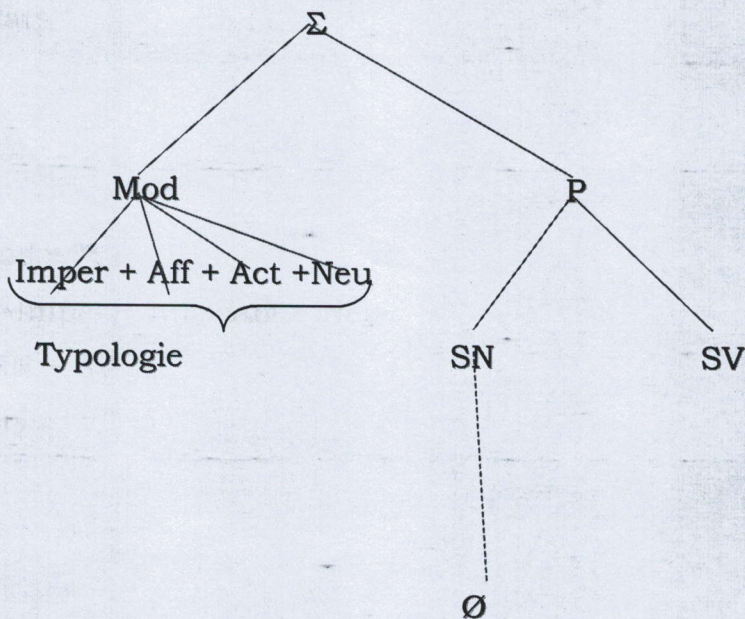
$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Impér} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \emptyset$

2. MIS :



CHAP IV. LE SYNTAGME VERBAL ET PRÉPOSITIONNEL

4.0. INTRODUCTION

Les constituants du syntagme verbal peuvent se réécrire de plusieurs manières dont : $SV \rightarrow Cop + N$, $SV \rightarrow Cop + Adj$; $SV \rightarrow Vcop + Adj / N$, où $Vcop \rightarrow \emptyset$; $SV \rightarrow V+N$ où $N \rightarrow \emptyset$ que le présent chapitre nous propose.

4. 1. $SV \rightarrow Vcop + GN$

Ex : Mántire wabésángá muróbí, mon oncle maternel était un pêcheur.

mántire wa bésángá murobi
SN SV

1. RR

$\Sigma \rightarrow Décl + Aff + Act + Neu$

$P \rightarrow SN + SV$

$SN \rightarrow GN + PV$

$GN \rightarrow Dét + N$

$Dét \rightarrow \emptyset -$

$N \rightarrow PNcl1a + TN$

$PNcl1a \rightarrow \emptyset$

$TN \rightarrow MANTIRE$

$PV \rightarrow WA-$

$SV \rightarrow Vcop + N$

$Vcop \rightarrow RV + Fin + Postfin$

$RV \rightarrow BÉS-$

$Fin \rightarrow Á$

$Postfin \rightarrow NGÁ$

$GN \rightarrow Dét + N$

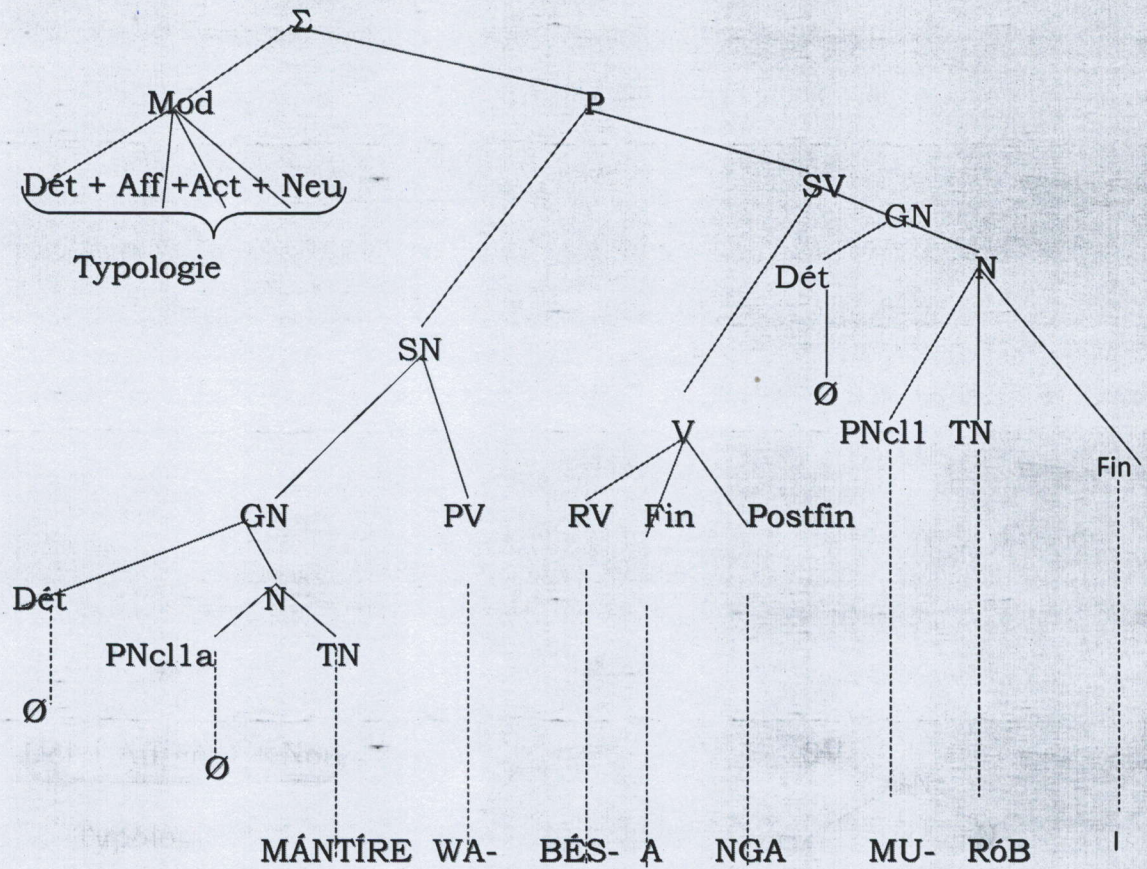
$Dét \rightarrow \emptyset$

$N \rightarrow PNcl1 + TN + Fin$

$PNcl1 \rightarrow MU-$

$TN \rightarrow ROB-$

$Fin \rightarrow I$



4. 2. SV → V cop + Adj

Ex : Esânkúnj sîkîri sibîsi, les bois de chauffe sont encore frais

Esânkúnj sîkîri sibîsi
SN SV

1. RR :

Σ → Mod + P

Mod → Décl + Aff + Act + Neu

P → SN + SV

SN → GN + PV

GN → Dét + N

Dét → Augm + Postaugm

Augm → Ê-

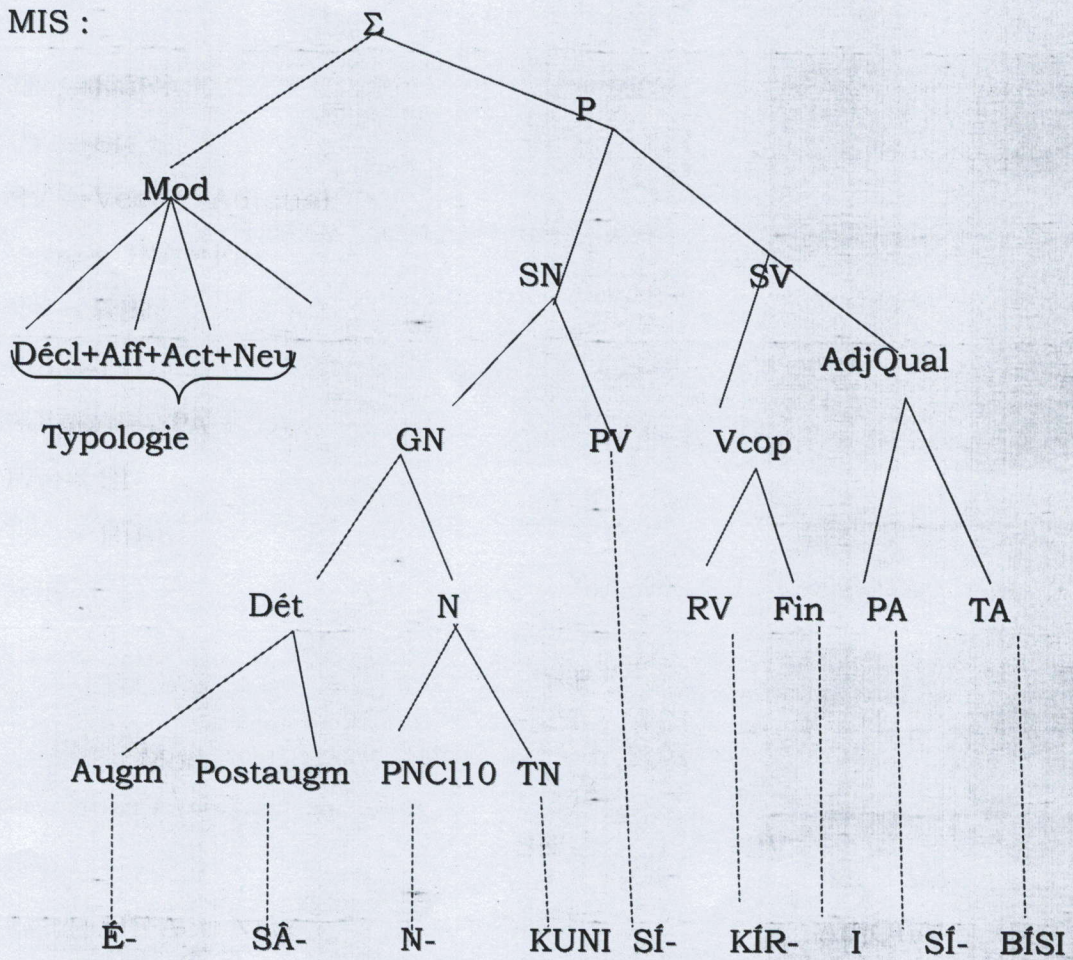
Postaugm → Sâ-

N → PNcl10 + TN

PNcl10 → N-

- TN → KúNi
- PV → Sí-
- SV → Vcop + Adjqual
- Vcop → RV + Fin
- RV → KIR-
- Fin → Í
- Adjqual → PA + TA
- PA → Sí-
- TA → BÍSI

2. MIS :



4. 3. SV → Vcop + Adj/N, où Vcop → ∅

Il s'agit de l'omission d'ETRE dans l'usage courant.

Ex : Bätebábüme ! Nous (sommes) des hommes !

Bäte bábüme !
SN SV

1. RR:

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Excl} + \text{Aff} + \text{Det} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

$\text{Dét} \rightarrow \emptyset$

$\text{N} \rightarrow \text{Pron}$

$\text{Pron} \rightarrow \text{Pers}$

$\text{Pers} \rightarrow \text{BÄTE}$

$\text{PV} \rightarrow \emptyset$

$\text{SV} \rightarrow \text{Vcop} + \text{N}$

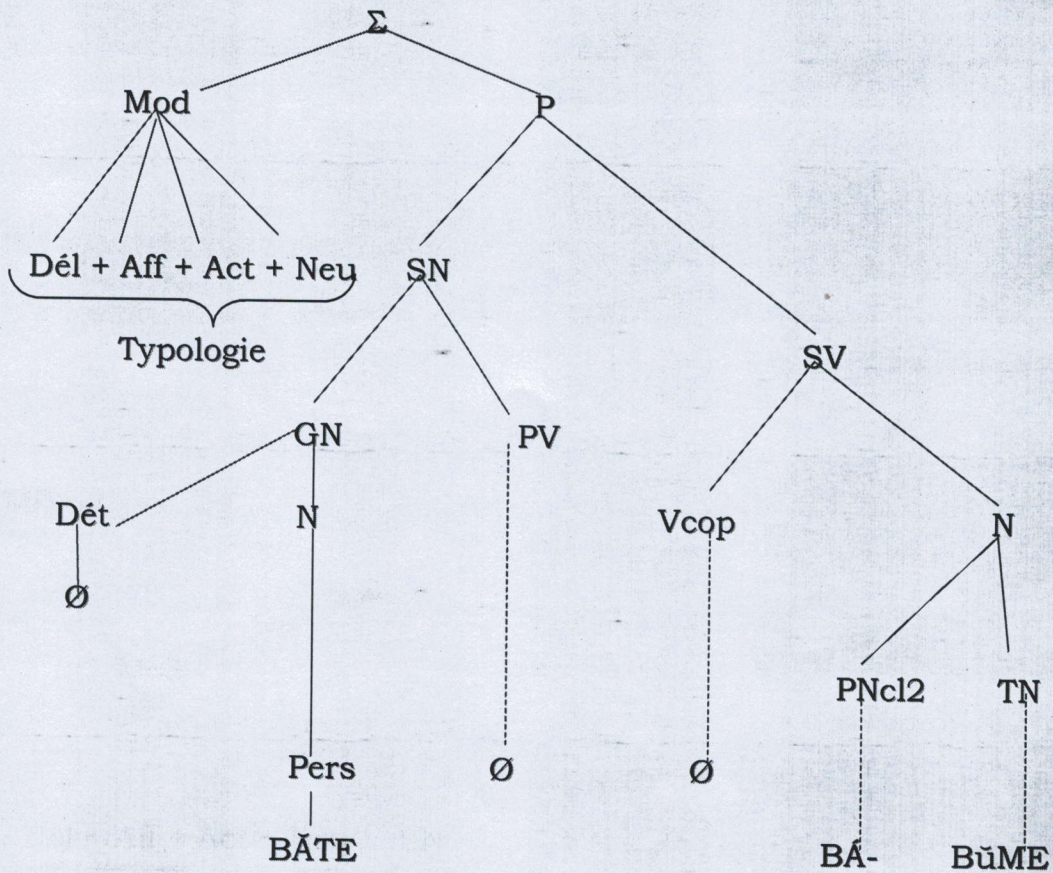
$\text{Vcop} \rightarrow \emptyset$

$\text{N} \rightarrow \text{PNcl2} + \text{TN}$

$\text{PNcl2} \rightarrow \text{BÄ-}$

$\text{TN} \rightarrow \text{BüME}$

2. MIS:



4. 4. SV → V+GN où GN→Ø C'est le cas des verbes intransitifs

Ex : *Kóyo wā k 'endá* maman est partie

Kóyo wā k 'endá
SN SV

1. RR :

Σ → Mod + P

Mod → Décl + Aff + Pas + Neu

P → SN + SV

SN → GN + PV

GN → Dét + N

Dét → Ø

$N \rightarrow PNcl1a + TN$

$PNcl1a \rightarrow \emptyset$

$TN \rightarrow K\acute{o}yo$

$PV \rightarrow W\check{A}$

$SV \rightarrow V + GN$

$V \rightarrow Form + RV + Fin$

$Form \rightarrow KU-$

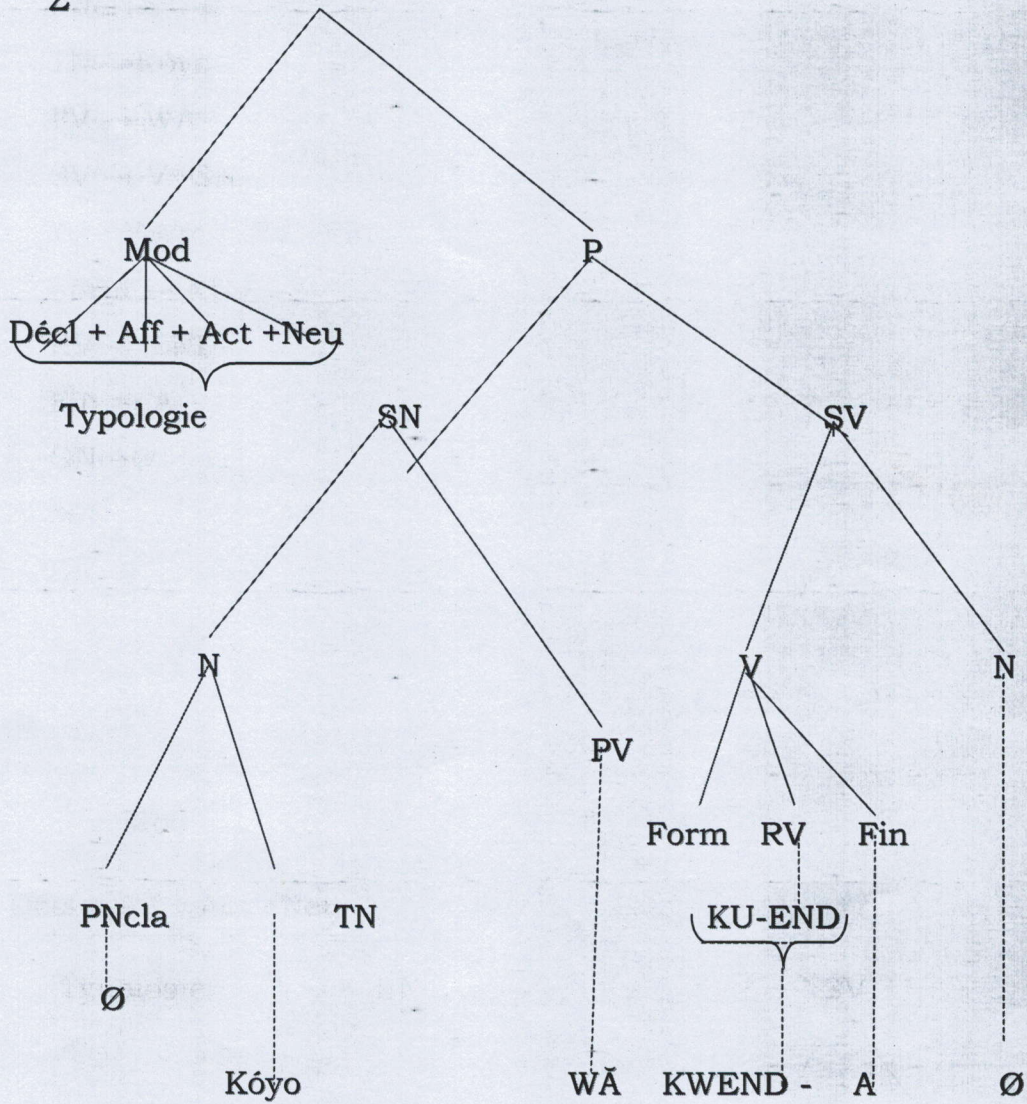
$RV \rightarrow END-$

$Fin \rightarrow A$

$GN \rightarrow \emptyset$

2. MIS

Σ



4.5. LE SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL

4.5.1. INTRODUCTION

Le syntagme prépositionnel comme souligné précédemment est reconnu par sa mobilité dans la phrase. Il est un constituant qui fait obligatoirement partie de la phrase, lors que $P \rightarrow SN + SV + SPré$ car il est facultatif et a la valeur circonstancielle. Donc, le syntagme prépositionnel n'appartient pas au syntagme verbal.

Ex : *Nsesi wā, kusínjá ékitabo, hákatirí, Nsesi a déposé le livre par terre SPré*

Nsesi wa ku sin ja ékitabo hakatiri

SN SV SPré

1. RR :

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + P$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Décl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$P \rightarrow \text{SN} + \text{SV} + \text{SPré}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

$\text{Dét} \rightarrow \emptyset$

$\text{N} \rightarrow \text{Propre}$

$\text{Propre} \rightarrow \text{NSESI}$

$\text{PV} \rightarrow \text{WA-}$

$\text{SV} \rightarrow \text{V} + \text{GN}$

$\text{V} \rightarrow \text{Form} + \text{RV} + \text{Fin}$

$\text{Form} \rightarrow \text{KU-}$

$\text{RV} \rightarrow \text{SINJ-}$

$\text{Fin} \rightarrow \text{Á}$

$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

$\text{Dét} \rightarrow \text{Augm} + \text{Postaugm}$

$\text{Augm} \rightarrow \text{É-}$

$\text{Postaugm} \rightarrow \emptyset$

$\text{N} \rightarrow \text{PNcl7} + \text{TN}$

$\text{PNcl7} \rightarrow \text{KI-}$

TN → TABO

SPré → Prép + PNCl16

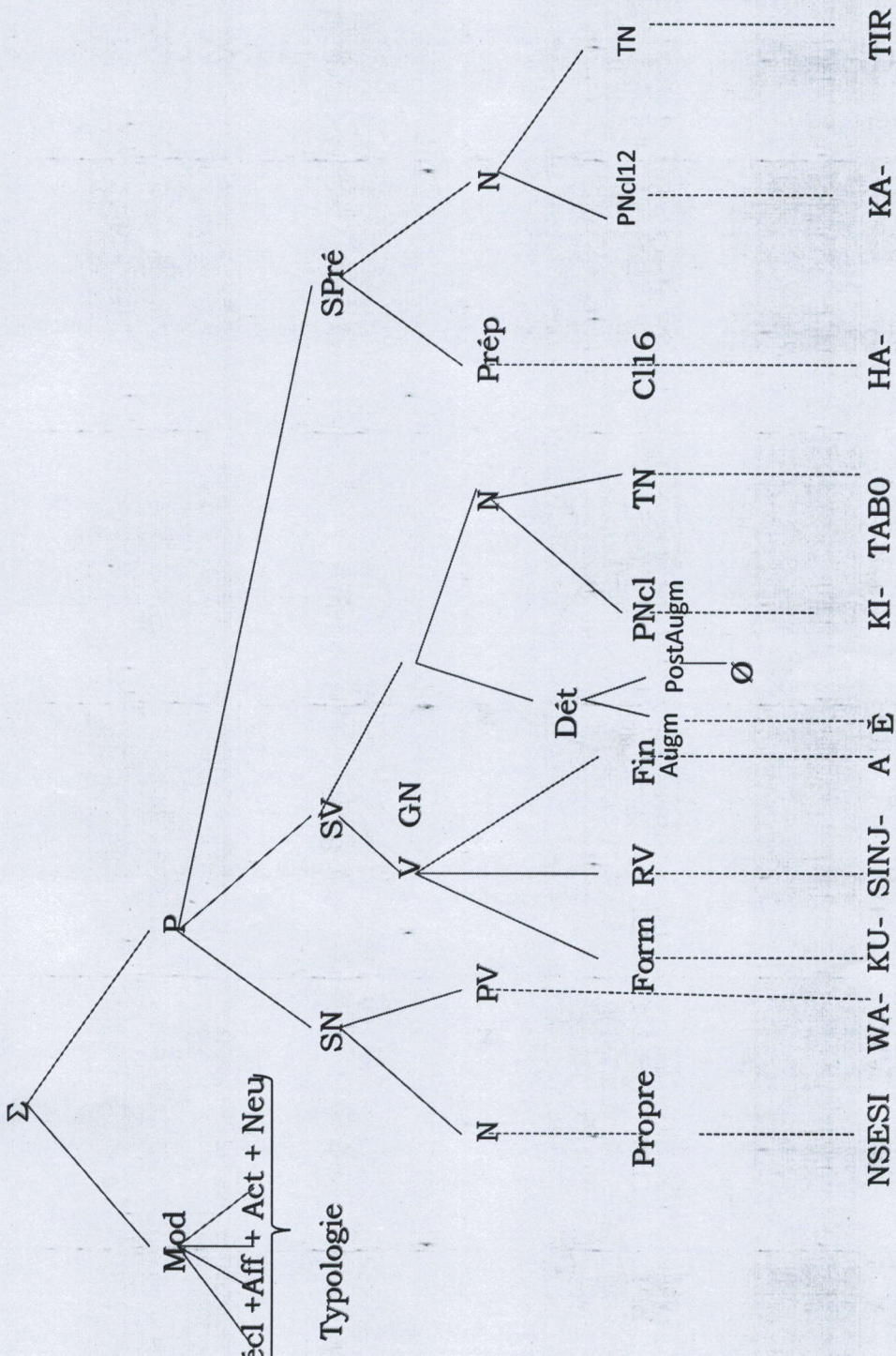
PNCl16 → HÁ-

Prép → Ø

N → PNcl12 + TN

PNcl12 → KA-

TN → KIRI



4.5.2. LA PROPOSITION ENCHÂSSÉE

La proposition enchâssée est dite encore la subordonnée, elle dépend d'une principale qui joue le rôle d'un constituant dans la phrase. La subordonnée est un constituant de la principale et est incluse dans cette dernière.

Ex : Êmúyúwashatábushwá mbu waramáyo bukoni , le petit garçon joue parce qu'il est guéri.

émuyu wa shatá bushwá mbu waramáyo bukoni
SN SV

1. RR :

$\Sigma \rightarrow \text{Mod} + \text{P}$

$\text{Mod} \rightarrow \text{Décl} + \text{Aff} + \text{Act} + \text{Neu}$

$\text{P} \rightarrow \text{SN} + \text{SV}$

$\text{SN} \rightarrow \text{GN} + \text{PV}$

$\text{GN} \rightarrow \text{Dét} + \text{N}$

$\text{Dét} \rightarrow \text{Augm} + \text{Postaugm}$

$\text{Augm} \rightarrow \text{É}$

$\text{Postaugm} \rightarrow \emptyset$

$\text{N} \rightarrow \text{PNcl1} + \text{TN}$

$\text{PNcl1} \rightarrow \text{MU-}$

$\text{TN} \rightarrow \text{Yú}$

$\text{PV} \rightarrow \text{WA-}$

$\text{SV} \rightarrow \text{V} + \text{PE}$

$\text{V} \rightarrow \text{RV} + \text{Fin}$

$\text{RV} \rightarrow \text{SHAT-}$

$\text{Fin} \rightarrow \text{Á}$

$\text{P.E} \rightarrow \text{E.E} + \text{P}$

$\text{E.E} \rightarrow \text{Conj de sub}$

Conj de sub → BUSHWÁMBU

P → SN + SV

SN → GN + PV

GN → Ø

PV → WA-

V → RV + Fin + Post Fin

RV → RAM-

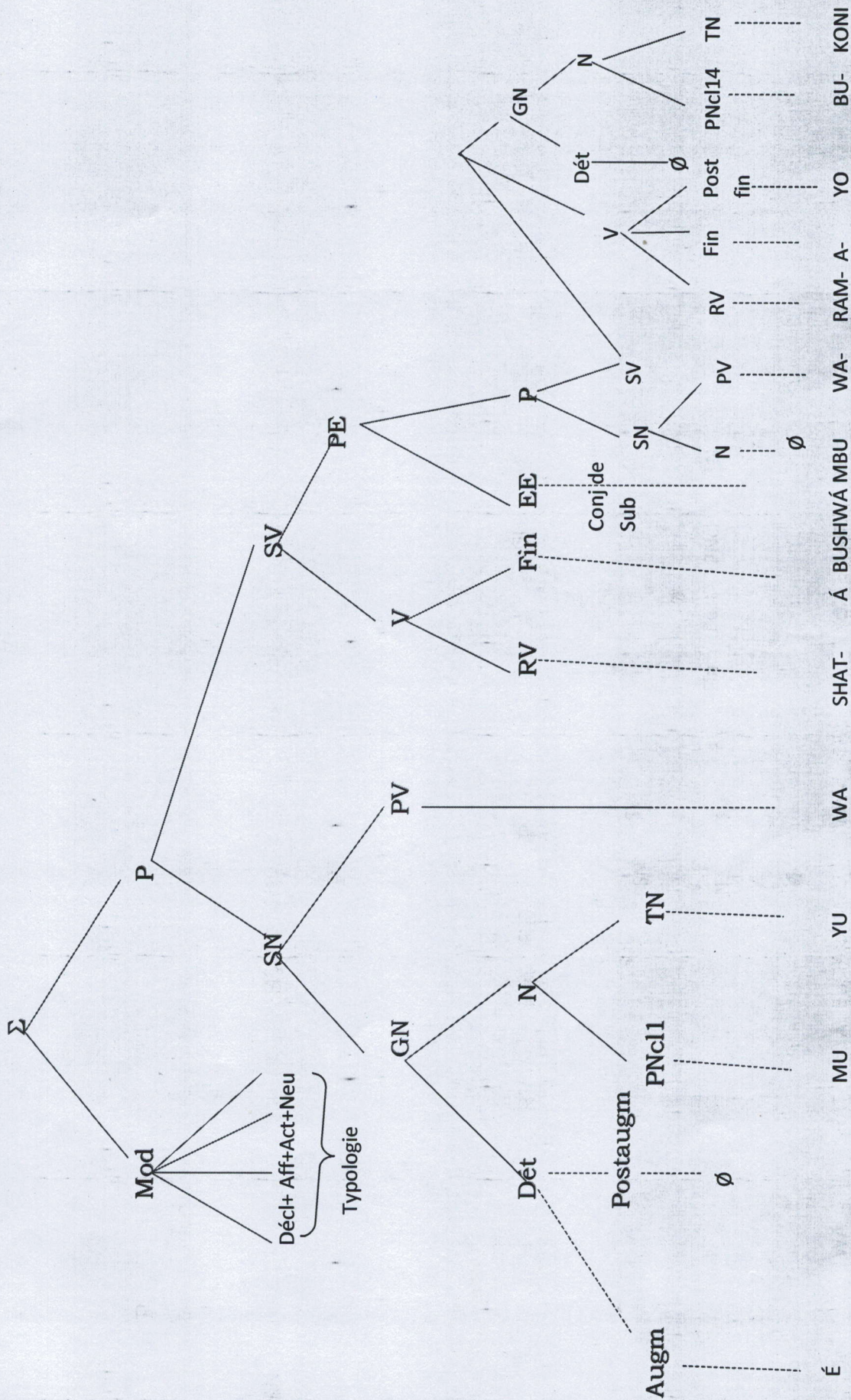
Fin → Á-

Postfin → YO

N → PN cl14 + TN

PNcl14 → BU-

TN → KONI



CONCLUSION PARTIELLES

Le chapitre dernier a illustré l'analyse du syntagme verbal, de syntagme prépositionnel et la proposition enchâssée du Kinyanga.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous voici à la fin de notre exposé relatif à la théorie syntagmatique et son applicabilité sur la phrase du kinyanga .

Pour y parvenir, les méthodes d'analyse en constituants immédiats, les règles de réécriture et l'arbre de Chomsky appuyées par les techniques documentaires et les procédés de critique externe, se sont avérées efficaces dans le décryptage de l'éléments syntagmatique

Nous devons noter que la structure phrastique du kinyanga est syntagmable, celle - ci accepte les règles de réécritures dans plusieurs formes et obéit à la méthode moderne de l'arbre dit de Chomsky fait l'objet de cette recherche. Hormis l'introduction générale et la conclusion générale, le présent travail se subdivise en quatre chapitre dont le premier traite sur la généralité du sujet : l'approche définitionnelle sur la théorie syntagmatique, la phrase , l'application ; et l'approche théorique (notion sur la grammaire générative le kinyanga et la phrase du kinyanga) le deuxième nous montre les différentes méthode et techniques utilise pour la rédaction de ce travail : méthode analytique (analyse en constituants immédiats) , méthode de réécriture et la méthode de l'arbre de Chomsky , ainsi que la technique documentaire et le procédé de critique externe.

Le troisième et le quatrième font l'analyse des phrases du Kiyanga au moyen des théories modernes des constituants immédiats, les règles de réécriture et les arbres de Chomsky. Et en termes des résultats obtenus, la syntaxe du Kinyanga accueille bel et bien, à l'instar des langues bantu, les nouvelles théories linguistiques.

Ainsi donc, nous affirmons sans crainte d'être contredit que nos hypothèses ont été confirmées. Mais n'ayant pas la prétention d'avoir épuisé toute l'analyse du Kinyanga, nous laissons ouverte la voie aux autres chercheurs sur le Kinyanga et d'autres qui voudront bien orienter leurs études sur cette langue.

BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES

2. BOKULA M.Fx, *Langues, langages et société au Congo, Kisangani*, BUTRAAD – CRLCA, 2005
3. BUKULA (MOISO) *Vers le modèle fonctionnel intégral appliqué aux langues bantu, cahiers des langues et cultures, Kisangani, CRLCA N°3, p1- 20 série ordinaire, juin 2009.*
4. JAKOBSON (Romon), *Essais de linguistique générale, Pars , Ed, de minuit , 1963 – 1973 , 260 et 320p*
5. MARTINET (André) – *Grammaire fonctionnel du Français*, Paris crédit, 1979 , 276p
- *Fonction et dynamique des langue*, Paris, A. Colin , 1989, 208p
6. MUKASH, K., *Cours de linguistique générale : La syntaxe des langues bantu*, Kinshasa, CRP, 2004.
7. DUBOIS, J., et alli, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 516P.
8. GOFFIN, R, 1993- 1994, 12, (6^e éd), *Eléments de linguistique synchronique*, Bruxelles, PUF, Librairie- cours.
9. CAUVIN, J, *Comprendre les comtes, les classiques Africaines*, Saint Paul, 1980.
10. KADIMA, K, M, *Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga*, Tervuren, Musée Royal, 1973.

B. DICTIONNAIRE

1. DUBOIS. J et alli *Grand dictionnaire linguistique et sciences du langage : paris , Larousse, 2007.*
2. LA ROUSSE DE POCHE ; Paris, 2010
3. LE ROBERT ; pour tous, Paris, 1995

C. ÉCRITS INÉDITS

1. MUSHUNGANYA, S.J, *Coûrs de linguistique Africaine*
G1FLAISP/MACHUMBI, 2010 – 2011

2. MUSHUNGANYA, S.J, Des questions spéciales de la LOA, L2, 2014 – 2015
3. SAFARI, M, La syntaxe du français, L2, 2014– 2015
4. KIWIWI, Cours de grammaire G1 FLA 2008- 2009.

D. MONOGRAPHIES ET MÉMOIRE

1. MUISHA, ND, J, La phrase simple du Kinyanga 2012 – 2013
2. BAUMA SH, Introduction à la syntaxe fonctionnelle du kinyanga 2012 – 2013
3. MUSHOBEKWA, K, Cours des méthodes de recherche en sciences sociales, UNIKIN, FSE, 1983.